

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HERNANI

HUGO

Drame romantique — 1830

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HERNANI	207 rép.	DON SANCHE	3 rép.
DON CARLOS	172 rép.	DOÑA JOSEFA DUARTE	3 rép.
DOÑA SOL DE SILVA	157 rép.	TROISIÈME CONJURÉ	3 rép.
DON RUY GOMEZ DE SILVA	130 rép.	UN MONTAGNARD	2 rép.
DON RICARDO	43 rép.	VOIX DANS L'OMBRE	2 rép.
DON SANCHEZ	23 rép.	LE DUC DE BAVIÈRE	1 rép.
Doña JOSEPHA	18 rép.	LE DUC DE LUTZELBOURG	1 rép.
PREMIER CONJURÉ	16 rép.	DON JUAN DE HARO	1 rép.
DON MATIAS	14 rép.	DON GIL TELLEZ GIRON	1 rép.
DON GARCIE	14 rép.	UNE DAME	1 rép.
MASQUE	11 rép.	CONJURÉS DE LA LIGUE SACRO-SAINTE, ALLEMANDS ET ESPAGNOLS	1 rép.
Tous	10 rép.	UNE VOIX	1 rép.
DON FRANCISCO	9 rép.	CRIS CONFUS	1 rép.
LE DUC DE GOTHA	7 rép.	UN CONJURÉ	1 rép.
PAGE	6 rép.	FOULE	1 rép.
DEUXIEME CONJURÉ	5 rép.		

Personnages muets & suite : LE ROI DE BOHÈME, LE BARON DE LUTZELBOURG, LAQUEZ, DON GARCIE SUAREZ, SECOND CONJURÉ, MONTAGNARDS, SEIGNEURS, SOLDATS, PAGES, PEUPLE, ETC

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	39
ACTE III	65
ACTE IV	103
ACTE V	136

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Doña Josefa Duarte, vieille, en noir, avec le corps de sa jupe cousu de jais à la mode d'Isabelle-la-catholique ; Don Carlos.

(Une chambre à coucher. La nuit. Une lampe sur une table.)

(Elle ferme les rideaux cramoisis de la fenêtre et met en ordre quelques fauteuils. On frappe à une petite porte dérobée à droite. Elle écoute. On frappe un second coup.)

(Un nouveau coup.)

(Un quatrième coup.)

(Elle ouvre la petite porte masquée. Entre don Carlos, le manteau sur le visage et le chapeau sur les yeux.)

(Elle l'introduit. Il écarte son manteau, et laisse voir un riche costume de velours et de soie à la mode castillane de 1519. Elle le regarde sous le nez et recule.)

(seule)

DOÑA JOSEPHA *(seule)*

Serait-ce déjà lui.

C'est bien à l'escalier
Dérobé.
Vite, ouvrons.
Bonjour, beau cavalier.
Quoi ! Seigneur Hernani, ce n'est pas vous ! - Main forte !
Au feu !

5

(Il la regarde fixement. Elle se tait effrayée.)

(Elle se tait. Il la secoue par le bras.)

DON CARLOS *(lui saisissant le bras)*

Deux mots de plus, duègne, vous êtes morte !
Suis-je chez doña Sol ? Fiancée au vieux duc
De Pastraña, son oncle, un bon seigneur, caduc,
Vénérable et jaloux ? Dites ! La belle adore
Un cavalier sans barbe et sans moustache encore,
Et reçoit tous les soirs, malgré les envieux,
Le jeune amant sans barbe à la barbe du vieux.
Suis-je bien informé ?
- Vous répondrez peut-être.

10

15

DOÑA JOSEPHA

Vous m'avez défendu de dire deux mots, maître.

DON CARLOS

Aussi n'en veux-je qu'un. - Oui, non. - Ta dame est bien
Doña Sol De Silva ? Parle.

DOÑA JOSEPHA

Oui. - Pourquoi ?

20

DON CARLOS

Pour rien.

Le duc, son vieux futur, est absent à cette heure ?

DOÑA JOSEPHA

Oui.

DON CARLOS

Sans doute elle attend son jeune ?

DOÑA JOSEPHA

Oui.

25

DON CARLOS

Que je meure !

DOÑA JOSEPHA

Oui.

DON CARLOS

Duègne, c'est ici qu'aura lieu l'entretien ?

DOÑA JOSEPHA

Oui.

DON CARLOS

Cache-moi céans.

30

DOÑA JOSEPHA

Vous ?

DON CARLOS

Moi.

DOÑA JOSEPHA

Pourquoi ?

DON CARLOS

Pour rien.

DOÑA JOSEPHA

Moi, vous cacher !

35

DON CARLOS

Ici.

DOÑA JOSEPHA

Jamais.

DON CARLOS (*tirant de sa ceinture un poignard et une bourse*)

Daignez, madame,
Choisir de cette bourse ou bien de cette lame.

DOÑA JOSEPHA (*prenant la bourse*)

Vous êtes donc le diable ?

40

DON CARLOS

Oui, duègne.

DOÑA JOSEPHA (*ouvrant une armoire étroite dans le mur*)

Entrez ici.

DON CARLOS (*examinant l'armoire*)

Cette boîte ?

DOÑA JOSEPHA (*refermant l'armoire*)

Va-t'en, si tu n'en veux pas.

(*L'examinant encore.*)

(*Il s'y blottit avec peine.*)

DON CARLOS (*rouvrant l'armoire*)

Si !

45

Serait-ce l'écurie où tu mets d'aventure

Le manche du balai qui te sert de monture ?

Ouf !

DOÑA JOSEPHA (*joignant les mains avec scandale*)

Un homme ici !

DON CARLOS (*dans l'armoire restée ouverte*)

C'est une femme, est-ce pas,

50

Qu'attendait ta maîtresse ?

(Elle pousse la porte de l'armoire qui se referme.)

DOÑA JOSEPHA

Ô ciel ! j'entends le pas
De doña Sol. - Seigneur, fermez vite la porte.

DON CARLOS *(de l'intérieur de l'armoire)*

Si vous dites un mot, duègne, vous êtes morte.

(Pesant la bourse.)

(Entre doña Sol, en blanc. Doña Josefa cache la bourse.)

DOÑA JOSEPHA *(seule)*

Qu'est cet homme ? Jésus mon Dieu ! si j'appelais ?...
Qui ? Hors madame et moi, tout dort dans le palais.
Bah ! l'autre va venir. La chose le regarde.
Il a sa bonne épée, et que le ciel nous garde
De l'enfer !
Après tout, ce n'est pas un voleur.

55

60

SCÈNE II

Doña Josefa Duarte, Don Carlos caché ; Doña Sol, puis Hernani.

DOÑA SOL

Josefa !

DOÑA JOSEPHA

Madame ?

(Bruit de pas à la petite porte.)

(Josefa ouvre la petite porte. Entre Hernani. Grand manteau, grand chapeau. Dessous, un costume de montagnard d'Aragon, gris, avec une cuirasse de cuir, une épée, un poignard, et un cor à la ceinture.)

DOÑA SOL

Ah ! je crains quelque malheur.
Hernani devrait être ici. - Voici qu'il monte.
Ouvre avant qu'il ne frappe, et fais vite, et sois prompte.

65

DOÑA SOL *(courant à lui)*

Hernani !

HERNANI

Doña Sol ! Ah ! c'est vous que je vois
Enfin ! et cette voix qui parle est votre voix !
Pourquoi le sort mit-il mes jours si loin des vôtres ?
J'ai tant besoin de vous pour oublier les autres !

70

DOÑA SOL *(touchant ses vêtements)*

Jésus ! Votre manteau ruisselle. Il pleut donc bien ?

HERNANI

Je ne sais.

DOÑA SOL

Vous devez avoir froid ?

HERNANI

Ce n'est rien.

DOÑA SOL

Ôtez donc ce manteau.

75

HERNANI

Doña Sol, mon amie,
Dites-moi, quand la nuit vous êtes endormie,
Calme, innocente et pure, et qu'un sommeil joyeux
Entr'ouvre votre bouche et du doigt clôt vos yeux,
Un ange vous dit-il combien vous êtes douce
Au malheureux que tout abandonne et repousse ?

80

DOÑA SOL

Ami, vous avez bien tardé ! Mais dites-moi
Si vous avez froid.

HERNANI

Moi ? Je brûle près de toi.
Ah ! Quand l'amour jaloux bouillonne dans nos têtes,
Quand notre coeur se gonfle et s'emplit de tempêtes,
Qu'importe ce que peut un nuage des airs
Nous jeter en passant de tempête et d'éclairs ?

85

DOÑA SOL *(lui défaisant son manteau)*

Allons ! Donnez la cape et l'épée avec elle !

HERNANI *(la main sur son épée)*

Non. C'est mon autre amie, innocente et fidèle !
Doña Sol, le vieux duc, votre futur époux,
Votre oncle est donc absent ?

90

DOÑA SOL

Oui, cette heure est à nous.

HERNANI

Cette heure ! Et voilà tout. Pour nous, plus rien qu'une heure,
Après, qu'importe ? Il faut qu'on oublie ou qu'on meure.
Ange ! Une heure avec vous ! Une heure, en vérité,
À qui voudrait la vie, et puis l'éternité !

95

DOÑA SOL

Hernani.

HERNANI *(amèrement)*

Que je suis heureux que le duc sorte !
Comme un larron qui tremble et qui force une porte,
Vite, j'entre, et vous vois, et dérobe au vieillard
Une heure de vos chants et de votre regard,
Et je suis bien heureux, et sans doute on m'envie
De lui voler une heure ; et lui me prend ma vie !

100

(Remettant le manteau à la duègne.)

(Josefa sort. Elle s'assied et fait signe à Hernani de venir près d'elle.)

DOÑA SOL

Calmez-vous.

105

Josefa, fais sécher son manteau.

Venez là.

HERNANI *(sans l'entendre)*

Donc le duc est absent du château ?

DOÑA SOL *(souriant)*

Comme vous êtes grand !

HERNANI

Il est absent.

110

DOÑA SOL

Chère âme,

Ne pensons plus au duc.

HERNANI

Ah ! Pensons-y, madame !

Ce vieillard ! Il vous aime, il va vous épouser !

Quoi donc ! Vous prit-il pas l'autre jour un baiser ?

115

N'y plus penser !

DOÑA SOL *(riant)*

C'est là ce qui vous désespère !

Un baiser d'oncle ! Au front ! Presque un baiser de père !

HERNANI

Non ; un baiser d'amant, de mari, de jaloux.
 Ah ! Vous serez à lui ! Madame. Y pensez-vous ? 120
 Ô l'insensé vieillard, qui, la tête inclinée,
 Pour achever sa route et finir sa journée,
 A besoin d'une femme, et va, spectre glacé,
 Prendre une jeune fille ! ô vieillard insensé !
 Pendant que d'une main il s'attache à la vôtre, 125
 Ne voit-il pas la mort qui l'épouse de l'autre ?
 Il vient dans nos amours se jeter sans frayeur !
 Vieillard, va-t'en donner mesure au fossoyeur !
 Qui fait ce mariage ? On vous force, j'espère !

DOÑA SOL

Le roi, dit-on, le veut. 130

HERNANI

Le roi ! Le roi ! Mon père
 Est mort sur l'échafaud, condamné par le sien.
 Or, quoiqu'on ait vieilli depuis ce fait ancien,
 Pour l'ombre du feu roi, pour son fils, pour sa veuve,
 Pour tous les siens, ma haine est encor toute neuve ! 135
 Lui, mort, ne compte plus. Et tout enfant, je fis
 Le serment de venger mon père sur son fils.
 Je te cherchais partout, Carlos, roi des Castilles !
 Car la haine est vivace entre nos deux familles.
 Les pères ont lutté sans pitié, sans remords, 140
 Trente ans ! Or c'est en vain que les pères sont morts,
 La haine vit. Pour eux la paix n'est point venue,
 Car les fils sont debout, et le duel continue.
 Ah ! C'est donc toi qui veux cet exécration hymen !
 Tant mieux. Je te cherchais, tu viens dans mon chemin ! 145

DOÑA SOL

Vous m’effrayez.

HERNANI

Chargé d’un mandat d’anathème,
Il faut que j’en arrive à m’effrayer moi-même !
Écoutez. L’homme auquel, jeune, on vous destina,
Ruy de Silva, votre oncle, est duc de Pastrana, 150
Riche-homme d’Aragon, comte et grand de Castille.
Ô défaut de jeunesse, il peut, ô jeune fille,
Vous apporter tant d’or, de bijoux, de joyaux,
Que votre front reluise entre des fronts royaux ;
Et pour le rang, l’orgueil, la gloire et la richesse, 155
Mainte reine peut-être enviera sa duchesse !
Voilà donc ce qu’il est. Moi, je suis pauvre, et n’eus
Tout enfant, que les bois où je fuyais pieds nus.
Peut-être aurais-je aussi quelque blason illustre
Qu’une rouille de sang à cette heure délustre ; 160
Peut-être ai-je des droits, dans l’ombre ensevelis,
Qu’un drap d’échafaud noir cache encor sous ses plis,
Et qui, si mon attente un jour n’est pas trompée,
Pourront de ce fourreau sortir avec l’épée.
En attendant, je n’ai reçu du ciel jaloux 165
Que l’air, le jour et l’eau, la dot qu’il donne à tous.
Or du duc ou de moi souffrez qu’on vous délivre,
Il faut choisir des deux, l’épouser, ou me suivre.

DOÑA SOL

Je vous suivrai.

HERNANI

Parmi mes rudes compagnons ? 170
 Proscrits dont le bourreau sait d'avance les noms,
 Gens dont jamais le fer ni le coeur ne s'émousse,
 Ayant tous quelque sang à venger qui les pousse ?
 Vous viendrez commander ma bande, comme on dit ?
 Car, vous ne savez pas, moi, je suis un bandit ! 175
 Quand tout me poursuivait dans toutes les Espagnes :
 Seule, dans ses forêts, dans ses hautes montagnes,
 Dans ses rocs où l'on n'est que de l'aigle aperçu,
 La vieille Catalogne en mère m'a reçu.
 Parmi ses montagnards, libres, pauvres et graves, 180
 Je grandis, et demain, trois mille de ses braves,
 Si ma voix dans leurs monts fait résonner ce cor,
 Viendront... vous frissonnez, réfléchissez encor.
 Me suivre dans les bois, dans les monts, sur les grèves,
 Chez des hommes pareils aux démons de vos rêves ; 185
 Soupçonner tout, les yeux, les voix, les pas, le bruit,
 Dormir sur l'herbe, boire au torrent, et la nuit
 Entendre, en allaitant quelque enfant qui s'éveille,
 Les balles des mousquets siffler à votre oreille.
 Être errante avec moi, proscrire, et, s'il le faut, 190
 Me suivre où je suivrai mon père, - à l'échafaud.

DOÑA SOL

Je vous suivrai.

HERNANI

Le duc est riche, grand, prospère.
 Le duc n'a pas de tache au vieux nom de son père.
 Le duc peut tout. Le duc vous offre avec sa main 195
 Trésors, titres, bonheur...

DOÑA SOL

Nous partirons demain.

Hernani, n'allez pas sur mon audace étrange

Me blâmer. êtes-vous mon démon ou mon ange ?

Je ne sais, mais je suis votre esclave. écoutez,

200

Allez où vous voudrez, j'irai. Restez, partez,

Je suis à vous. Pourquoi fais-je ainsi ? Je l'ignore.

J'ai besoin de vous voir, et de vous voir encore,

Et de vous voir toujours. Quand le bruit de vos pas

S'efface, alors je crois que mon coeur ne bat pas ;

205

Vous me manquez, je suis absente de moi-même ;

Mais dès qu'enfin ce pas que j'attends et que j'aime

Vient frapper mon oreille, alors il me souvient

Que je vis, et je sens mon âme qui revient !

HERNANI *(la serrant dans ses bras)*

Ange !

210

DOÑA SOL

À minuit. Demain. Amenez votre escorte.

Sous ma fenêtre. Allez, je serai brave et forte.

Vous frapperez trois coups.

HERNANI

Savez-vous qui je suis,

Maintenant ?

215

DOÑA SOL

Monseigneur, qu'importe ! Je vous suis.

HERNANI

Non, puisque vous voulez me suivre, faible femme,
Il faut que vous sachiez quel nom, quel rang, quelle âme,
Quel destin est caché dans le pâtre Hernani.
Vous vouliez d'un brigand, voulez-vous d'un banni ?

220

DON CARLOS (*ouvrant avec fracas la porte de l'armoire*)

Quand aurez-vous fini de conter votre histoire ?
Croyez-vous donc qu'on soit si bien dans une armoire ?
Hernani recule étonné. Doña Sol pousse un cri et se réfugie
dans ses bras, en fixant sur don Carlos des yeux effarés.

HERNANI (*la main sur la garde de son épée*)

Quel est cet homme ?

225

DOÑA SOL

Ô ciel ! Au secours !

(*À don Carlos.*)

HERNANI

Taisez-vous,
Doña Sol ! Vous donnez l'éveil aux yeux jaloux.
Quand je suis près de vous, veuillez, quoi qu'il advienne,
Ne réclamer jamais d'autre aide que la mienne.
Que faisiez-vous là ?

230

DON CARLOS

Moi? Mais, à ce qu'il paraît,
Je ne chevauchais pas à travers la forêt.

HERNANI

Qui raille après l'affront s'expose à faire rire
Aussi son héritier !

235

DON CARLOS

Chacun son tour, messire !
Parlons franc. Vous aimez madame et ses yeux noirs,
Vous y venez mirer les vôtres tous les soirs,
C'est fort bien. J'aime aussi madame, et veux connaître
Qui j'ai vu tant de fois entrer par la fenêtre,
Tandis que je restais à la porte.

240

HERNANI

En honneur,
Je vous ferai sortir par où j'entre, Seigneur.

DON CARLOS

Nous verrons. J'offre donc mon amour à madame.
Partageons, voulez-vous ? J'ai vu dans sa belle âme
Tant d'amour, de bonté, de tendres sentiments,
Que madame, à coup sûr, en a pour deux amants.
Or, ce soir, voulant mettre à fin mon entreprise,
Pris, je pense, pour vous, j'entre ici par surprise ;
Je me cache, j'écoute, à ne vous celer rien ;
Mais j'entendais très mal et j'étouffais très bien ;
Et puis je chiffonnais ma veste à la française.
Ma foi, je sors !

245

250

HERNANI

Ma dague aussi n'est pas à l'aise,

Et veut sortir.

255

DON CARLOS *(le saluant)*

Monsieur, c'est comme il vous plaira.

(Don Carlos tire son épée.)

HERNANI *(tirant son épée)*

En garde !

DOÑA SOL *(se jetant entre eux)*

Hernani ! Ciel !

DON CARLOS

Calmez-vous, Señora.

HERNANI

Dites-moi votre nom.

260

DON CARLOS

Hé ! Dites-moi le vôtre !

HERNANI

Je le garde, secret et fatal, pour un autre
Qui doit un jour sentir, sous mon genou vainqueur,
Mon nom à son oreille, et ma dague à son coeur !

DON CARLOS

Alors, quel est le nom de l'autre ?

265

(Ils croisent leurs épées. Doña Sol tombe tremblante sur un fauteuil. On entend des coups à la porte.)

HERNANI

Que t'importe ?
En garde ! Défends-toi !

(Les champions s'arrêtent, entre Josefa par la petite porte et tout effarée.)

DOÑA SOL *(se levant avec effroi)*

Ciel ! On frappe à la porte !

HERNANI *(à Josefa)*

Qui frappe ainsi ?

DOÑA JOSEFA *(à doña Sol)*

Madame ! Un coup inattendu !
C'est le duc qui revient !

270

DOÑA SOL

Le duc ! Tout est perdu !
Malheureuse !

(Les deux combattants remettent leurs épées dans le fourreau, don Carlos s'enveloppe de son manteau et rabat son chapeau sur ses yeux. On frappe de nouveau.)

DOÑA JOSEFA *(jetant les yeux autour d'elle)*

Mon Dieu ! L'inconnu ! Des épées !
On se battait. Voilà de belles équipées !

275

HERNANI

Que faire ?
On frappe.

(Doña Josefa fait un pas vers la porte, Hernani l'arrête.)

(en dehors)

UNE VOIX *(en dehors)*

Doña Sol, ouvrez-moi !

HERNANI

N'ouvrez pas.

(On frappe de nouveau.)

DOÑA JOSEFA *(tirant son chapelet)*

Saint Jacques Monsiegnur ! Tirez-nous de ce pas !

280

HERNANI *(montrant l'armoire à don Carlos)*

Cachons-nous.

DON CARLOS

Dans l'armoire ?

HERNANI

Entrez-y, je m'en charge.
Nous y tiendrons tous deux.

DON CARLOS

Grand merci, c'est trop large.

285

HERNANI *(montrant la petite porte)*

Fuyons par là.

DON CARLOS

Bonsoir. Pour moi, je reste ici.

(À doña Sol.)

HERNANI

Ah ! Tête et sang ! Monsieur, vous me paierez ceci !
Si je barricadais l'entrée ?

DON CARLOS *(à Josefa)*

Ouvrez la porte.

290

HERNANI

Que dit-il ?

(On frappe toujours. Doña Josefa va ouvrir en tremblant.)

DON CARLOS *(à Josefa interdite)*

Ouvrez donc, vous dis-je !

DOÑA SOL

Je suis morte !

SCÈNE III

Les Mêmes, Don Ruy Gomez de Silva, barbe et cheveux blancs ; en noir, Valets avec des flambeaux.

(À Doña Sol.)

(Aux deux jeunes gens.)

DON RUY GOMEZ

Des hommes chez ma nièce à cette heure de nuit !
Venez tous ! Cela vaut la lumière et le bruit. 295
Par saint Jean d'Avila, je crois que, sur mon âme,
Nous sommes trois chez vous ! C'est trop de deux, Madame.
Mes jeunes cavaliers, que faites-vous céans ?
Quand nous avions le Cid et Bernard, ces géants
De l'Espagne et du monde allaient par les Castilles 300
Honorant les vieillards et protégeant les filles.
C'étaient des hommes forts et qui trouvaient moins lourds
Leur fer et leur acier, que vous votre velours.
Ces hommes-là portaient respect aux barbes grises,
Faisaient agenouiller leur amour aux églises 305
Ne trahissaient personne, et donnaient pour raison
Qu'ils avaient à garder l'honneur de leur maison.
S'ils voulaient une femme, ils la prenaient sans tache,
En plein jour, devant tous, et l'épée, ou la hache,
Ou la lance à la main. - Et quant à ces félons 310
Qui le soir, et les yeux tournés vers leurs talons,
Ne fiant qu'à la nuit leurs manoeuvres infâmes,
Par derrière aux maris vol l'honneur des femmes,
J'affirme que le Cid, cet aïeul de nous tous,
Les eût tenus pour vils et fait mettre à genoux, 315
Et qu'il eût, dégradant leur noblesse usurpée,
Souffleté leur blason du plat de son épée !

Voilà ce que feraient, j'y songe avec ennui,
Les hommes d'autrefois aux hommes d'aujourd'hui.
Qu'êtes-vous venus faire ici ? C'est donc à dire 320
Que je ne suis qu'un vieux dont les jeunes vont rire !
On va rire de moi, soldat de Zamora ?
Et quand je passerai, tête blanche, on rira ?
Ce n'est pas vous du moins qui rirez !...

HERNANI

Duc...

325

DON RUY GOMEZ

Silence !
Quoi ! Vous avez l'épée, et la bague, et la lance,
La chasse, les festins, les meutes, les faucons,
Les chansons à chanter le soir sous les balcons,
Les plumes au chapeau, les casaques de soie, 330
Les bals, les carrousels, la jeunesse, la joie,
Enfants, l'ennui vous gagne ! à tout prix, au hasard,
Il vous faut un hochet : vous prenez un vieillard !
Ah ! Vous l'avez brisé, le hochet ! mais Dieu fasse
Qu'il vous puisse en éclats rejaillir à la face ! 335
Suivez-moi !

HERNANI

Seigneur duc...

(Il arrache son collier.)

(Il jette son chapeau.)

DON RUY GOMEZ

Suivez-moi ! Suivez-moi !

Messieurs, avons-nous fait cela pour rire ? Quoi !

Un trésor est chez moi ; c'est l'honneur d'une fille, 340

D'une femme, l'honneur de toute une famille ;

Cette fille, je l'aime, elle est ma nièce, et doit

Bientôt changer sa bague à l'anneau de mon doigt ;

Je la crois chaste et pure, et sacrée à tout homme,

Or il faut que je sorte une heure, et moi qu'on nomme 345

Ruy Gomez De Silva, je ne puis l'essayer

Sans qu'un larron d'honneur se glisse à mon foyer !

Arrière, jeunes gens ! Ah ! Ce sont là vos fêtes !

Des bâtards rougiraient d'agir comme vous faites !

Non. C'est bien. Poursuivez. Ai-je autre chose encor ? 350

Tenez, foulez aux pieds, foulez ma toison d'or !

Arrachez mes cheveux, faites-en chose vile !

Et vous pourrez demain vous vanter par la ville

Que jamais débauchés, dans leurs jeux insolents,

N'ont sur plus noble front souillé cheveux plus blancs ! 355

DOÑA SOL

Monseigneur...

(Aux deux jeunes gens.)

DON RUY GOMEZ *(à ses valets)*

Écuyers ! Écuyers ! À mon aide !

Ma hache, mon poignard, ma dague de Tolède !

Et suivez-moi tous deux !

(Il jette son manteau, et découvre son visage caché par son chapeau.)

DON CARLOS *(faisant un pas)*

Duc, ce n'est pas d'abord
De cela qu'il s'agit. Il s'agit de la mort
De Maximilien, empereur d'Allemagne.

360

DON RUY GOMEZ

Raillez-vous ?... Dieu ! Le roi !

DOÑA SOL

Le roi !

HERNANI *(dont les yeux s'allument)*

Le roi d'Espagne.

365

(Don Ruy Gomez renvoie ses gens d'un signe. Il examine don Carlos, que doña Sol regarde avec crainte et surprise, et sur lequel Hernani, demeuré dans un coin, fixe des yeux étincelants.)

DON CARLOS *(gravement)*

Oui, Carlos. Seigneur duc, es-tu donc insensé ?
Mon aïeul l'empereur est mort, je ne le sais
Que de ce soir. Je viens, tout en hâte, et moi-même,
Dire la chose à toi, féal sujet que j'aime,
Te demander conseil, incognito, la nuit,
Et l'affaire est bien simple, et voilà bien du bruit !

370

DON RUY GOMEZ

Mais pourquoi tarder tant à m'ouvrir cette porte?

DON CARLOS

Belle raison ! Tu viens avec toute une escorte !
Quand un secret d'état m'amène en ton palais,
Duc, est-ce pour l'aller dire à tous tes valets ?

375

DON RUY GOMEZ

Altesse, pardonnez, l'apparence...

DON CARLOS

Bon père,
Je t'ai fait gouverneur du château de Figuère ;
Mais qui dois-je à présent faire ton gouverneur ?

DON RUY GOMEZ

Pardonnez...

380

DON CARLOS

Il suffit. N'en parlons plus, seigneur.
Donc l'empereur est mort.

DON RUY GOMEZ

L'aïeul de votre altesse
Est mort ?

DON CARLOS

Duc, tu m'en vois pénétré de tristesse.

385

DON RUY GOMEZ

Qui lui succède ?

DON CARLOS

Un duc de Saxe est sur les rangs.
François Premier, de France, est un des concurrents.

DON RUY GOMEZ

Où vont se rassembler les électeurs d'empire ?

DON CARLOS

Ils ont choisi, je crois, Aix-La-Chapelle, ou Spire,
Ou Francfort.

390

DON RUY GOMEZ

Notre roi, dont Dieu garde les jours,
N'a-t-il pensé jamais à l'empire ?

DON CARLOS

Toujours.

DON RUY GOMEZ

C'est à vous qu'il revient.

395

DON CARLOS

Je le sais.

DON RUY GOMEZ

Votre père
Fut archiduc d'Autriche, et l'empire, j'espère,
Aura ceci présent, que c'était votre aïeul,
Celui qui vient de choir de la pourpre au linceul.

400

DON CARLOS

Et puis, on est bourgeois de Gand.

DON RUY GOMEZ

Dans mon jeune âge
Je le vis, votre aïeul. Hélas! Seul je surnage
D'un siècle tout entier. Tout est mort à présent.
C'était un empereur magnifique et puissant !

405

DON CARLOS

Rome est pour moi.

(Il s'incline sur les mains du roi et les baise.)

DON RUY GOMEZ

Vaillant, ferme, point tyrannique.
Cette tête allait bien au vieux corps germanique !
Que je vous plains ! Si jeune, en un tel deuil plongé !

DON CARLOS

Le Pape veut ravoïr la Sicile, que j'ai ;
Un Empereur ne peut posséder la Sicile,
Il me fait empereur ; alors, en fils docile.
Je lui rends Naples. Ayons l'aigle, et puis nous verrons

410

Si je lui laisserai rogner les ailerons.

DON RUY GOMEZ

Qu'avec joie il verrait, ce vétéran du trône,
Votre front déjà large aller à sa couronne !
Ah ! Seigneur, avec vous nous le pleurerons bien,
Cet empereur très grand, très bon et très chrétien !

415

DON CARLOS

Le Saint-Père est adroit. - Qu'est-ce que la Sicile ?
C'est une île qui pend à mon royaume, une île.
Une pièce, un haillon, qui, tout déchiqueté,
Tient à peine à l'Espagne et qui traîne à côté.
- Que ferez-vous, mon fils, de cette île bossue
Au monde impérial au bout d'un fil cousue ?
Votre empire est mal fait : vite, venez ici,
Des ciseaux ! et coupons ! - Très saint-père, merci !
Car de ces pièces-là, si j'ai bonne fortune,
Je compte au saint-empire en recoudre plus d'une.
Et, si quelques lambeaux m'en étaient arrachés.
Rapiécer mes états d'îles et de duchés !

420

425

430

DON RUY GOMEZ

Consolez-vous ! il est un empire des justes
Où l'on revoit les morts plus saints et plus augustes !

(Au duc.)

DON CARLOS

Ce roi François premier, c'est un ambitieux !
Le vieil empereur mort, vite il fait les doux yeux

À l'empire ! A-t-il pas sa France très chrétienne ?
Ah ! La part est pourtant belle, et vaut qu'on s'y tienne !
L'empereur mon aïeul disait au roi Louis :
Si j'étais Dieu le père, et si j'avais deux fils,
Je ferais l'aîné dieu, le second roi de France. -
Crois-tu que François puisse avoir quelque espérance?

435

440

DON RUY GOMEZ

C'est un victorieux.

DON CARLOS

Il faudrait tout changer.
La bulle d'or défend d'élire un étranger.

DON RUY GOMEZ

À ce compte, seigneur, vous êtes roi d'Espagne?

DON CARLOS

Je suis bourgeois de Gand.

445

DON RUY GOMEZ

La dernière campagne
A fait monter bien haut le roi François premier.

DON CARLOS

L'aigle qui va peut-être éclore à mon cimier
Peut aussi déployer ses ailes.

DON RUY GOMEZ

Votre altesse
Sait-elle le latin ?

450

DON CARLOS

Mal.

DON RUY GOMEZ

Tant pis. La noblesse
D'Allemagne aime fort qu'on lui parle latin.

DON CARLOS

Ils se contenteront d'un espagnol hautain,
Car il importe peu, croyez-en le roi Charles,
Quand la voix parle haut, quelle langue elle parle.
- Je vais en Flandres. Il faut que ton roi, cher Silva,
Te revienne empereur. Le roi de France va
Tout remuer. Je veux le gagner de vitesse.
Je partirai sous peu.

455

460

DON RUY GOMEZ

Vous nous quittez, altesse,
Sans purger l'Aragon des rebelles maudits
Qui partout dans nos monts lèvent leurs fronts hardis.

DON CARLOS

J'ordonne au duc d'Arcos d'exterminer la bande.

465

DON RUY GOMEZ

Donnez-vous aussi l'ordre au chef qui la commande
De se laisser faire ?

DON CARLOS

Hé ! Quel est ce chef ? Son nom ?

DON RUY GOMEZ

Je l'ignore. On le dit un rude compagnon.

DON CARLOS

Bah ! Je sais que pour l'heure il se cache en Galice,
Et j'en aurai raison avec quelque milice.

470

DON RUY GOMEZ

De faux avis alors le disaient près d'ici.

DON CARLOS

Faux avis ! Cette nuit tu me loges.

(Il appelle ses valets.)

(Les valets entrent avec des flambeaux. Le duc les range sur deux haies jusqu'à la porte du fond. Cependant doña Sol s'approche lentement d'Hernani. Le roi les épie tous deux.)

DON RUY GOMEZ *(s'inclinant jusqu'à terre)*

Merci,
Altesse !

475

Faites tous honneur au roi mon hôte.

DOÑA SOL *(bas à Hernani)*

Demain, sous ma fenêtre, à minuit, et sans faute.
Vous frapperez des mains trois fois.

HERNANI *(bas)*

Demain.

(Haut à doña Sol vers laquelle il fait un pas avec galanterie.)

(Il lui donne la main et la reconduit à la porte. - Elle sort.)

DON CARLOS *(à part)*

Demain !
Souffrez que pour rentrer je vous offre la main.

480

HERNANI *(la main dans sa poitrine sur la poignée de sa dague)*

Mon bon poignard !

(Il prend Hernani à part.)

DON CARLOS *(revenant, à part)*

Notre homme a la mine attrapée.
Je vous ai fait l'honneur de toucher votre épée,
Monsieur ; vous me seriez suspect pour cent raisons,
Mais le roi don Carlos répugne aux trahisons.
Allez. Je daigne encor protéger votre fuite.

485

DON RUY GOMEZ *(revenant et montrant Hernani)*

Qu'est ce seigneur ?

(Ils sortent avec les valets et les flambeaux. Le duc précédant le roi une cire à la main.)

DON CARLOS

Il part. C'est quelqu'un de ma suite.

SCÈNE IV

(Il sort par la petite porte.)

HERNANI *(seul)*

Oui, de ta suite, ô roi ! De ta suite ! - J'en suis. 490
Nuit et jour, en effet, pas à pas, je te suis !
Un poignard à la main, l'oeil fixé sur ta trace,
Je vais ! Ma race en moi poursuit en toi ta race !
Et puis, te voilà donc mon rival ! Un instant,
Entre aimer et haïr je suis resté flottant, 495
Mon coeur pour elle et toi n'était point assez large,
J'oubliais en l'aimant ta haine qui me charge ;
Mais puisque tu le veux, puisque c'est toi qui viens
Me faire souvenir, c'est bon, je me souviens !
Mon amour fait pencher la balance incertaine, 500
Et tombe tout entier du côté de ma haine.
Oui, je suis de ta suite, et c'est toi qui l'as dit !
Va, jamais courtisan de ton lever maudit,
Jamais seigneur baisant ton ombre, ou majordome
Ayant à te servir abjuré son coeur d'homme, 505
Jamais chiens de palais dressés à suivre un roi,

Ne seront sur tes pas plus assidus que moi !
Ce qu'ils veulent de toi, tous ces grands de Castille,
C'est quelque titre creux, quelque hochet qui brille,
C'est quelque mouton d'or qu'on se va pendre au cou ; 510
Moi, pour vouloir si peu je ne suis pas si fou !
Ce que je veux de toi, ce n'est point faveurs vaines,
C'est l'âme de ton corps, c'est le sang de tes veines,
C'est tout ce qu'un poignard, furieux et vainqueur,
En y fouillant long-temps peut prendre au fond d'un coeur. 515
Va devant, je te suis. Ma vengeance qui veille
Avec moi, toujours marche et me parle à l'oreille !
Va, marche, je suis là, je te pousse, et sans bruit
Mon pas cherche ton pas, et le presse et le suit !
Le jour tu ne pourras, ô roi, tourner la tête, 520
Sans me voir immobile et sombre dans ta fête ;
La nuit tu ne pourras tourner les yeux, ô roi,
Sans voir mes yeux ardents luire derrière toi !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Don Carlos, Don Sanchez, Don Matias, Don Ricardo.

(Un patio du palais de Silva. À gauche, les grands murs du palais, avec une fenêtre à balcon. Au-dessous de la fenêtre, une petite porte. À droite et au fond, des maisons et des rues. - Il est nuit. - On voit briller çà et là, aux façades des édifices, quelques fenêtres encore éclairées.)

(Ils arrivent tous quatre, don Carlos en tête. Ils sont enveloppés de longs manteaux dont leurs épées soulèvent le bord inférieur.)

(Montrant la fenêtre qui n'est pas éclairée.)

(Il promène ses yeux sur les croisées éclairées.)

DON CARLOS *(examinant le balcon)*

Voilà bien le balcon, la porte... mon sang bout.
Pas de lumière encor !
Des lumières partout
Où je n'en voudrais pas, hors à cette fenêtre
Où j'en voudrais.

525

DON SANCHEZ

Seigneur, reparlons de traître.

Et vous l'avez laissé partir !...

530

DON CARLOS

Comme tu dis.

DON MATIAS

Et peut-être c'était le major des bandits !

DON CARLOS

Qu'il en soit le major ou bien le capitaine,
Jamais roi couronné n'eut mine plus hautaine.

DON SANCHEZ

Son nom, Seigneur ?...

535

DON CARLOS *(les yeux sur la fenêtre)*

Munoz..., Dernan..., un nom en i.

DON SANCHEZ

Hernani, peut-être ?

DON CARLOS

Oui.

DON SANCHEZ

C'est lui.

DON MATIAS

C'est Hernani ?
Le Chef !

540

DON SANCHEZ *(au Roi)*

De ses propos vous reste-t-il mémoire ?

DON CARLOS *(qui ne quitte pas la fenêtre des yeux)*

Hé ! Je n'entendais rien dans leur maudite armoire !

(Don Carlos se détourne gravement et le regarde en face.)

DON SANCHEZ

Mais pourquoi le lâcher lorsque vous le tenez ?

(Les seigneurs reculent et se taisent.)

DON CARLOS

Comte de Monterey, vous me questionnez.
Et d'ailleurs ce n'est point le souci qui m'arrête.
J'en veux à sa maîtresse et non point à sa tête.
Rien de plus.

545

DON RICARDO

Pourquoi pas à toutes deux, Seigneur ?

DON CARLOS

Comte ! Un digne conseil ! Et qui vous fait honneur !
Vous allez droit au but ! Vous avez la main prompte !

550

DON RICARDO

Sous quel titre plaît il au roi que je sois comte ?

DON SANCHEZ

C'est méprise.

DON RICARDO (*à don Sanchez*)

Le roi m'a nommé comte.

(*À Ricardo.*)

DON CARLOS

Assez !

555

Bien !

J'ai laissé tomber ce titre... Ramassez.

DON RICARDO (*s'inclinant*)

Merci, seigneur.

(*Don Carlos se promène au fond du théâtre, examinant avec impatience les fenêtres éclairées.*)

DON SANCHEZ (*à don Matias*)

Beau Comte ! Un Comte de surprise !

DON MATIAS (*à don Sanchez, sur le devant du théâtre*)

Mais que fera le roi, la belle une fois prise ?

560

DON SANCHO *(regardant Ricardo de travers)*

Il la fera comtesse, et puis dame d'honneur ;
Puis, qu'il en ait un fils, il sera roi.

DON MATIAS

Seigneur,
Allons donc ! Un bâtard ! Comte, fût-on altesse,
On ne saurait tirer un roi d'une comtesse !

565

DON SANCHO

Il la fera marquise alors, mon cher marquis.

(Don Carlos revient et regarde avec colère toutes les fenêtres éclairées.)

DON MATIAS

On garde les bâtards pour les pays conquis,
On les fait vicerois. C'est à cela qu'ils servent.

(Deux fenêtres s'éteignent.)

DON CARLOS

Dirait-on pas des yeux jaloux qui nous observent ?...
Enfin, en voilà deux qui s'éteignent !... Allons !
Messieurs, que les instants de l'attente sont longs !
Qui fera marcher l'heure avec plus de vitesse ?

570

DON SANCHO

C'est ce que nous disons souvent chez votre altesse.

(La dernière fenêtre éclairée s'éteint.)

(Tourné vers le balcon de doña Sol, toujours noir.)

DON CARLOS

Cependant que chez vous mon peuple le redit.

- La dernière est éteinte.

575

Ô vitrage maudit !

Quand t'allumeras-tu ? Cette nuit est bien sombre.

Doña Sol ! Viens briller comme un astre dans l'ombre !

Est-il minuit ?

DON RICARDO

Minuit bientôt.

580

(La fenêtre de doña Sol s'éclaire, on voit son ombre se dessiner sur les vitreaux lumineux.)

DON CARLOS

Il faut finir

Pourtant ! À tout moment l'autre peut survenir.

Mes amis ! Un flambeau ! Son ombre à la fenêtre !

Jamais jour ne me fut plus charmant à voir naître.

Hâtons-nous ! Faisons-lui le signal qu'elle attend :

585

Il faut frapper des mains trois fois. Dans un instant,

Mes amis, vous allez la voir ! Mais notre nombre

Va l'effrayer peut-être... Allez tous trois dans l'ombre

Là-bas, épier l'autre. Amis, partageons-nous

Les deux amants ; tenez, à moi la dame, à vous

590

Le brigand.

DON RICARDO

Grand merci.

(Les seigneurs s'inclinent et sortent. Don Carlos les laisse s'éloigner, puis frappe des mains à trois reprises ; à la troisième la fenêtre s'ouvre, et Doña Sol paraît sur le balcon.)

DON CARLOS

S'il vient, de l'embuscade
Sortez vite, et poussez au drôle une estocade.
Pendant qu'il reprendra ses esprits sur le grès,
J'emporterai la belle et nous rirons après.
N'allez pas cependant le tuer ! C'est un brave
Après tout ; et la mort d'un homme est chose grave.

595

SCÈNE II

Don Carlos, Doña Sol.

DOÑA SOL *(au balcon)*

Est-ce vous, Hernani ?

(Il frappe de nouveau des mains.)

DON CARLOS *(à part)*

Diable ! Ne parlons pas !

600

(Elle referme la fenêtre, dont la lumière disparaît. Un moment après la petite porte s'ouvre, et doña Sol en sort, une lampe à la main, elle dit :)

(Entrouvrant la porte.)

(Carlos rabat son chapeau sur son visage, et s'avance précipitamment vers elle. Doña Sol, laissant tomber sa lampe.)

(Elle veut rentrer.)

DOÑA SOL

Je descends.
Hernani !
Dieu ! Ce n'est point son pas !

DON CARLOS *(courant à elle et la retient par le bras)*

Doña Sol !

DOÑA SOL

Ce n'est point sa voix ! Ah ! Malheureuse !

605

DON CARLOS

Eh ! Quelle voix veux-tu qui soit plus amoureuse ?
C'est toujours un amant, et c'est un amant roi !

DOÑA SOL

Le roi !

DON CARLOS

Souhaite, ordonne. Un royaume est à toi !
Car celui dont tu veux briser la douce entrave
C'est le roi ton seigneur ! C'est Carlos ton esclave !

610

DOÑA SOL *(cherchant à se dégager de ses bras)*

Au secours, Hernani !

DON CARLOS

Le juste et digne effroi !
Ce n'est pas ton bandit qui te tient ; c'est le Roi !

DOÑA SOL

Non ! Le bandit, c'est vous ! N'avez-vous pas de honte ! 615
Ah ! Pour vous au visage une rougeur me monte !
Sont-ce là les exploits dont le roi fera bruit ?
Venir ravir de force une femme, la nuit !
Ah ! Qu'Hernani vaut mieux cent fois ! Roi, je proclame
Que si l'homme naissait où le place son âme, 620
Si le coeur seul faisait le brigand et le roi,
À lui serait le sceptre et le poignard à toi.

DON CARLOS (*essayant de l'attirer*)

Madame...

DOÑA SOL

Oubliez-vous que mon père était comte ?

DON CARLOS

Je vous ferai Duchesse. 625

(*Elle recule de quelques pas.*)

DOÑA SOL (*le repoussant*)

Allez, C'est une honte !
Il ne peut être rien entre nous, don Carlos.
Mon vieux père a pour vous versé son sang à flots.
Moi, je suis fille noble, et, de ce sang jalouse.

Trop pour la favorite et trop peu pour l'épouse !

630

DON CARLOS

Hé bien !... Partagez donc et mon trône et mon nom.
Venez. - Vous serez reine, impératrice...

DOÑA SOL

Non.

C'est un piège. Et d'ailleurs, altesse, avec franchise,
S'agit-il pas de vous ? S'il faut que je le dise,
J'aime mieux avec lui, mon Hernani, mon roi,
Vivre errante, en dehors du monde et de la loi,
Ayant faim, ayant soif, fuyant toute l'année,
Partageant jour à jour sa pauvre destinée,
Abandon, guerre, exil, deuil, misère et terreur,
Que d'être impératrice avec un empereur.

635

640

DON CARLOS

Que cet homme est heureux !

DOÑA SOL

Quoi ! Pauvre, proscrit même !

DON CARLOS

Qu'il fait bien d'être pauvre et proscrit, puisqu'on l'aime !
Moi je suis seul !... Un ange accompagne ses pas !
Donc vous me haïssez ?

645

DOÑA SOL

Je ne vous aime pas.

DON CARLOS *(la saisissant avec violence)*

Eh bien ! Qu'importe ?

(Elle se jette à ses genoux ; il cherche à l'entraîner.)

DOÑA SOL

Ô ciel ! Quoi ! Vous êtes altesse,
Vous êtes roi ! Duchesse, ou Marquise, ou Comtesse, 650
Vous n'avez qu'à choisir. Les femmes de la cour
Ont toujours un amour tout prêt pour votre amour ;
Mais mon proscrit ! Qu'a-t-il reçu du ciel avare ?
Ah ! Vous avez Castille, Aragon et Navarre,
Et Murcie et Léon, dix royaumes encor, 655
Et les Flamands, et l'Inde avec les mines d'or !
Vous avez un empire auquel nul roi ne touche,
Si vaste que jamais le soleil ne s'y couche !
Et quand vous avez tout, voudrez-vous, vous, le roi,
Me prendre, pauvre fille, à lui qui n'a que moi ? 660

(Elle se débat dans ses bras.)

DON CARLOS

Viens, je n'écoute rien, viens ! Si tu m'accompagnes,
Je te donne, choisis, quatre de mes Espagnes !
Dis, lesquelles veux-tu ? Choisis !

(Elle lui arrache le poignard de sa ceinture. Il la lâche et recule.)

DOÑA SOL

Pour mon honneur
Je ne veux rien de vous, que ce poignard, Seigneur ! 665

Avancez maintenant ! Faites un pas !

(Il veut faire un pas. Doña Sol lève le poignard.)

DON CARLOS

La belle !

Je ne m'étonne plus si l'on aime un rebelle.

(Il recule. Elle se détourne et crie avec force.)

DOÑA SOL

Pour un pas je vous tue et me tue...

Hernani !...

Hernani !...

670

DON CARLOS

Taisez-vous.

DOÑA SOL *(le poignard levé)*

Un pas, tout est fini.

DON CARLOS

Madame, à cet excès ma douceur est réduite !

J'ai là pour vous forcer trois hommes de ma suite.

675

SCÈNE III

Don Carlos, Doña Sol, Hernani

(Le roi se retourne, et voit Hernani immobile derrière lui, dans l'ombre, les bras croisés, sous le long manteau qui l'enveloppe et le large bord de son chapeau relevé. Doña Sol pousse un cri, court à lui et l'entoure de ses bras.)

HERNANI *(surgissant tout-à coup derrière lui)*

Vous en oubliez un !

HERNANI *(immobile, ses yeux étincelants fixés sur le roi)*

Ah ! Le ciel m'est témoin
Que volontiers je l'eusse été chercher plus loin !

DOÑA SOL

Hernani ! Sauvez-moi de lui !

HERNANI

Soyez tranquille.

680

(Appelant.)

DON CARLOS

Monterey ! Que font donc mes amis par la ville ?
Avoir laissé passer ce chef de bohémiens !
Monterey !

HERNANI

Vos amis sont au pouvoir des miens.
Et ne réclamez pas leur épée impuissante :

685

Pour trois qui vous viendraient, il m'en viendrait soixante.
Soixante dont un seul vous vaut tous quatre.
Ainsi, Vidons entre nous deux notre querelle ici.
Quoi ! Vous portiez la main sur cette noble fille !
C'était d'un imprudent, Seigneur Roi de Castille,
Et d'un lâche !

690

DON CARLOS *(souriant avec dédain)*

Seigneur bandit, de vous à moi
Pas de reproche !

(Il lui saisit le bras.)

HERNANI

Il raille !... Oh ! Je ne suis pas roi ;
Mais quand un roi m'insulte et pour surcroît me raille,
Ma colère va haut et me monte à sa taille !
Et prenez garde ! On craint, lorsqu'on me fait affront,
Plus qu'un cimier de roi la rougeur de mon front !
Vous êtes insensé si quelque espoir vous leurre.
Savez-vous quelle main vous étreint à cette heure ?
Écoutez : votre père a fait mourir le mien,
Je vous hais. Vous avez pris mon titre et mon bien,
Je vous hais. Nous aimons tous deux la même femme,
Je vous hais, je vous hais ; oui, je te hais dans l'âme.

695

700

DON CARLOS

Monsieur !

705

HERNANI

Ce soir pourtant, toute haine avait fui !

Tout ce que je cherchais, c'est elle... ah Dieu ! C'est lui !
Don Carlos, te voilà pris à ton propre piège,
Ni fuite ni secours : je te tiens et t'assiège !
Seul, entouré partout d'ennemis acharnés,
Que vas-tu faire ?

710

DON CARLOS (*fièrement*)

Allons ! Vous me questionnez !

(*Il tire son épée.*)

HERNANI

Va, va, je ne veux pas qu'un bras obscur te frappe.
Il ne sied pas qu'ainsi ma vengeance m'échappe.
Tu ne seras touché par un autre que moi.
Défends-toi donc.

715

DON CARLOS

Je suis votre Seigneur le Roi.
Frappez : mais pas de duel.

HERNANI

Seigneur, qu'il e souvienn
Qu'hier encor ta dague a rencontré la mienne.

720

DON CARLOS

Je le pouvais hier. J'ignorais votre nom,
Vous ignoriez mon titre. Aujourd'hui, compagnon,
Vous savez qui je suis et je sais qui vous êtes.

HERNANI

Peut-être.

DON CARLOS

Pas de duel. Assassinez moi : faites !

725

HERNANI

Crois-tu donc que pour nous il soit des noms sacrés ?
Ah, te défendras-tu ?

(Hernani recule. Don Carlos fixe des yeux d'aigle sur lui.)

(Hernani, sombre et pensif, tourmente quelques instants de la main la poignée de son épée, puis se retourne brusquement vers le roi, et brise la lame sur le pavé.)

DON CARLOS

Vous m'assassinerez.
Ah ! Vous croyez, bandits, que vos brigades viles
Pourrons impunément s'épandre dans mes villes ?
Que teint de sangs, chargés de meurtres, malheureux !
Vous pourrez, après tout, faire les généreux !
Et que nous daignerons, nous, victimes trompées,
Anoblir vos poignards du choc de nos épées ?...
Non, Le crime vous tient. Partout vous le traînez.
Nous, des duels avec vous ! Arrière ! Assassinez.

730

735

(Le roi se tourne à demi vers lui et le regarde avec dédain.)

HERNANI

Va-t'en donc.

Nous aurons rencontres meilleures.
Va-t'en.

DOÑA SOL

Mon Hernani !

740

DON CARLOS

C'est bien : dans quelques heures
Je serai, moi le roi, dans le palais ducal.
Mon premier soin sera de mander le fiscal !
A-t-on fait mettre à prix votre tête ?

HERNANI

Oui.

745

DON CARLOS

Maître,
Je vous tiens de ce jour sujet rebelle et traître.
Je vous en avertis. Partout je vous poursuis,
Je vous fais mettre au ban du royaume.

HERNANI

J'y suis.
Déjà.

750

DON CARLOS

Bien !

HERNANI

Mais la France auprès l'Espagne,
C'est un port.

DON CARLOS

Je vais être empereur d'Allemagne.
Je vous fais mettre au ban de l'Empire.

755

HERNANI

À ton gré.
J'ai le reste du monde, où je te braverai.
Il est plus d'un asile où ta puissance tombe.

DON CARLOS

Et quand j'aurai le monde?

760

HERNANI

Alors j'aurai la tombe.

DON CARLOS

Je saurai déjouer vos complots insolents.

HERNANI

La vengeance est boiteuse, elle vient à pas lents,
Mais elle vient.

DON CARLOS *(riant avec dédain)*

Toucher à la dame que j'adore

765

Ce bandit !

HERNANI *(dont les yeux s'allument)*

Songes-tu que je tiens encore ?
Ne me rappelle pas, futur César romain,
Que je t'ai là, chétif et petit dans ma main,
Et que si je serrais cette main trop loyale,
J'écraserais dans l'oeuf ton aigle impériale !

770

DON CARLOS

Faites.

(Il ôte son manteau et le jette sur les épaules du roi.)

(Le roi s'enveloppe du manteau.)

HERNANI

Va t'en, va t'en ;
Car, dans nos rangs, pour toi, je crains quelque couteau.
Pars tranquille à présent ! Ma vengeance altérée
Pour tout autre que moi fait ta tête sacrée.

775

(Il sort.)

DON CARLOS

Monsieur, vous qui venez de me parler ainsi,
Ne demandez un jour ni grâce, ni merci.

SCÈNE IV

Hernani, Doña Sol.

DOÑA SOL *(saisissant la main d'Hernani)*

Maintenant, fuyons vite.

HERNANI *(la repoussant avec une douceur grave)*

Il vous sied, mon amie, 780
D'être dans mon malheur toujours plus raffermie,
De n'y point renoncer, et de vouloir toujours
Jusqu'au fond, jusqu'au bout, accompagner mes jours.
C'est un noble dessein, digne d'un coeur fidèle !
Mais, tu le vois, mon Dieu, pour tant accepter d'elle, 785
Pour l'entraîner, sans honte encore et sans regrets,
Il n'est plus temps ! Je vois l'échafaud de trop près !

DOÑA SOL

Que dites-vous ?

HERNANI

Ce roi que je bravais en face,
Va me punir d'avoir osé lui faire grâce. 790
Il fuit ; déjà peut-être il est dans son palais ;
Il appelle ses gens, ses gardes, ses valets,
Ses seigneurs, ses bourreaux...

DOÑA SOL

Hernani ! Dieu ! Je tremble !
Eh bien ! Hâtons-nous donc alors, fuyons ensemble ! 795

HERNANI

Ensemble ! Non, non ; l'heure en est passée !
Hélas ! Doña Sol, à mes yeux quand tu te révélas,
Bonne, et daignant m'aimer d'un amour secourable,
J'ai bien pu vous offrir, moi, pauvre misérable,
Ma montagne, mon bois, mon torrent ; - ta pitié
M'enhardissait, - mon pain de proscrit, la moitié
Du lit vert et touffu que la forêt me donne ;
Mais t'offrir la moitié de l'échafaud !
Pardonne, Doña Sol ! L'échafaud, - c'est à moi seul !

800

DOÑA SOL

Pourtant
Vous me l'aviez promis !

805

HERNANI (*tombant à ses genoux*)

Ange ! Ah ! Dans cet instant
Où la mort vient peut-être, où s'approche dans l'ombre
Un sombre dénouement pour un destin bien sombre,
Je le déclare ici, proscrit, traînant au flanc
Un souci profond, né dans un berceau sanglant,
Si noir que soit le deuil qui s'épand sur ma vie,
Je suis un homme heureux et je veux qu'on m'envie !
Car vous m'avez aimé ! Car vous me l'avez dit !
Car vous avez tout bas béni mon front maudit.

810

815

DOÑA SOL

Souffre que je te suive.

HERNANI

Ah ! Ce serait un crime
Que d'arracher la fleur en tombant dans l'abîme !
Va ; j'en ai respiré le parfum ! C'est assez !
Renoue à d'autres jours tes jours par moi froissés !
Épouse ce vieillard ! C'est moi qui te délie ;
Je rentre dans ma nuit. Toi, sois heureuse, oublie !

820

DOÑA SOL

Non, je te suis, je veux ma part de ton linceul !
Je m'attache à tes pas.

HERNANI *(la serrant dans ses bras)*

Oh ! Laisse moi fuir seul.

825

DOÑA SOL *(au désespoir, Hernani sur le seuil de la porte)*

Hernani ! Tu me fuis. - Ainsi donc, insensée,
Avoir donné sa vie et se voir repoussée !
Et n'avoir, après tant d'amour et tant d'ennui,
Pas même le bonheur de mourir près de lui !

HERNANI *(hésitant)*

Je suis banni, je suis proscrit ! Je suis funeste!

830

DOÑA SOL

Ah ! Vous êtes ingrat !

(Il se place à ses pieds.)

(Bruit de cloches au loin.)

HERNANI *(revenant sur ses pas)*

Eh bien ! Non, non, je reste.

Tu le veux ; me voici. Viens ! Oh viens dans mes bras !

Je reste et resterai tant que tu le voudras !

Oublions-les : restons. Sieds-toi sur cette pierre.

835

Des flammes de tes yeux inonde ma paupière :

Chante-moi quelque chant comme parfois le soir

Tu m'en chantaïs, avec des pleurs dans ton oeil noir.

Soyons heureux ! buvons, car la coupe est remplie,

Car cette heure est à nous et le reste est folie.

840

Parle-moi ! Ravis-moi. N'est-ce pas qu'il est doux

D'aimer et de sentir qu'on vous aime à genoux ?

D'être deux ? D'être seuls ? Et que c'est douce chose

De se parler d'amour, la nuit quand tout repose ?

Oh ! Laisse-moi dormir et rêver sur ton sein,

845

Doña Sol ! Mon amour !... Ma beauté !...

DOÑA SOL *(se levant)*

Le tocsin.

Entends-tu ? Le tocsin !

*(Le bruit de cloches augmente. Cris confus, flambeaux et lumières à toutes les
fenêtres, sur tous les toits, dans toutes les rues.)*

HERNANI *(toujours assis à ses genoux)*

Eh ! Non, c'est notre noce

Qu'on sonne.

850

DOÑA SOL

Lève-toi ! Fuis ! Grand Dieu ! Saragosse

S'allume !

HERNANI *(se soulevant à demi)*

Nous aurons une noce aux flambeaux !

(Bruit d'épées, cris.)

DOÑA SOL

C'est la noce des morts ! La noce des tombeaux !

HERNANI *(se recouchant sur le banc de pierre)*

Viens dans mes bras.

855

(Hernani se lève.)

UN MONTAGNARD *(l'épée à la main, accourant)*

Seigneur ! Les sbires, les alcades
Débouchent dans la place en longues cavalcades !
Alerte, Monsieigneur !

DOÑA SOL *(pâle)*

Ah ! Tu l'avais bien dit.

LE MONTAGNARD

Au secours !...

860

HERNANI *(au montagnard)*

Me voici ! C'est bien !

(au dehors)

CRIS CONFUS *(au dehors)*

Mort au bandit !

(À doña Sol.)

HERNANI *(au montagnard)*

Ton épée...

Adieu donc !

(Lui montrant la petite porte.)

DOÑA SOL

C'est moi qui fais ta perte !

865

Où vas-tu ?

Viens, fuyons par cette porte ouverte !

(Tumulte et cris.)

HERNANI

Dieu ! Laisser mes amis ! Que dis-tu ?

(Retenant Hernani.)

DOÑA SOL

Ces clameurs.

Me brisent. Souviens-toi que si tu meurs, je meurs !

870

HERNANI *(la tenant embrassée)*

Un baiser !

DOÑA SOL

Mon époux ! Mon Hernani ! Mon maître !

HERNANI *(la baisant sur le front)*

Hélas ! C'est le premier !

(Il part ; elle tombe sur le banc.)

DOÑA SOL

C'est le dernier peut-être.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Doña Sol, blanche et debout près d'une table, Don Ruy Gomez de Silva, assis dans un grand fauteuil ducal en bois de chêne.

(LE CHÂTEAU DE SILVA. Dans les montagnes d'Aragon. La galerie des portraits de famille de Silva ; grande salle, dont ces portraits entourés de riches bordures, et surmontés de couronnes ducal et d'écussons dorés, font la décoration. Au fond une haute porte gothique. Entre chaque portrait une panoplie complète, toutes ces armures de siècles différents.)

DON RUY GOMEZ

Enfin ! C'est aujourd'hui ! Dans une heure on sera 875
Ma duchesse ! Plus d'oncle ! Et l'on m'embrassera !
Mais, m'as-tu pardonné ? J'avais tort, je l'avoue.
J'ai fait rougir ton front, j'ai fait pâlir ta joue :
J'ai soupçonné trop vite, et je n'aurais point dû
Te condamner ainsi sans avoir entendu. 880
Que l'apparence a tort ! Injustes que nous sommes !
Certe, ils étaient bien là, les deux beaux jeunes hommes !
C'est égal. Je devais n'en pas croire mes yeux.
Mais que veux-tu, ma pauvre enfant ? Quand on est vieux !

DOÑA SOL *(immobile et grave)*

Vous reparlez toujours de cela, qui vous blâme ? 885

DON RUY GOMEZ

Moi ! J'eus tort. Je devais savoir qu'avec ton âme
On n'a point de galants, quand on est doña Sol,
Et qu'on a dans le coeur de bon sang espagnol.

DOÑA SOL

Certes, il est bon et pur, Monsieigneur ; et peut-être
On le verra bientôt.

890

DON RUY GOMEZ *(se levant et allant à elle)*

Écoute, on n'est pas maître
De soi-même, amoureux comme je suis de toi,
Et vieux. On est jaloux, on est méchant ! Pourquoi ?
Parce que l'on est vieux. Parce que beauté, grâce,
Jeunesse, dans autrui, tout fait peur, tout menace.
Parce qu'on est jaloux des autres, et honteux
De soi. Dérision ! Que cet amour boiteux
Qui nous remet au coeur tant d'ivresse et de flamme,
Ait oublié le corps en rajeunissant l'âme !
Quand passe un jeune pâtre, - oui, c'en est là ! - souvent,
Tandis que nous allons, lui chantant, moi rêvant,
Lui, dans son pré vert, moi dans mes noires allées,
Souvent je dis tout bas : Ô mes tours écroulées,
Mon vieux donjon ducal, que je vous donnerais !
Oh ! Que je donnerais mes blés et mes forêts,
Et les vastes troupeaux qui tondent mes collines,
Mon vieux nom, mon vieux titre et toutes mes ruines ;
Et tous mes vieux aïeux qui bientôt me verront,
Pour sa chaumière neuve, et pour son jeune front ! -
Car ses cheveux sont noirs ; car son oeil reluit comme
Le tien. Tu peux le voir et dire : ce jeune homme !
Et puis, penser à moi qui suis vieux. - Je le sais !

895

900

905

910

Pourtant, j'ai nom Silva, mais ce n'est plus assez.
 Oui, je me dis cela. Vois à quel point je t'aime !
 Le tout, pour être jeune et beau comme toi-même !
 Mais à quoi vais-je ici rêver ? Moi, jeune et beau !
 Qui te dois de si loin devancer au tombeau !

915

DOÑA SOL

Qui sait ?

DON RUY GOMEZ

Mais, va, crois-moi, ces cavaliers frivoles
 N'ont pas d'amour si grand qu'il ne s'use en paroles.
 Qu'une fille aime et croie un de ces jouvenceaux,
 Elle en meurt ; il en rit. Tous ces jeunes oiseaux,
 À l'aile vive et peinte, au langoureux ramage,
 Ont un amour qui mue ainsi que leur plumage.
 Les vieux, dont l'âge éteint la voix et les couleurs,
 Ont l'aile plus fidèle, et, moins beaux, sont meilleurs.
 Nous aimons bien. Nos pas sont lourds ? Nos yeux arides ?
 Nos fronts ridés ? Au coeur on n'a jamais de rides.
 Hélas ! Quand un vieillard aime, il faut l'épargner ;
 Le coeur est toujours jeune et peut toujours saigner.
 Ah ! Je t'aime en époux, en père ! Et puis encore
 De cent autres façons, comme on aime l'aurore,
 Comme on aime les fleurs, comme on aime les cieux !
 De te voir tous les jours, toi, ton pas gracieux,
 Ton front pur, le beau feu de ta douce prune,
 Je ris, et j'ai dans l'âme une fête éternelle !

920

925

930

935

DOÑA SOL

Hélas !

DON RUY GOMEZ

Et puis, vois-tu ? Le monde trouve beau,
 Lorsqu'un homme s'éteint, et, lambeau par lambeau
 S'en va, lorsqu'il trébuche au marbre de la tombe ; 940
 Qu'une femme, ange pur, innocente colombe,
 Veille sur lui, l'abrite, et daigne encor souffrir
 L'inutile vieillard qui n'est bon qu'à mourir.
 C'est une oeuvre sacrée, et qu'à bon droit on loue,
 Que ce suprême effort d'un coeur qui se dévoue, 945
 Qui console un mourant jusqu'à la fin du jour,
 Et, sans aimer peut-être, a des semblants d'amour !
 Ah ! Tu seras pour moi cet ange au coeur de femme,
 Qui, du pauvre vieillard réjouit encor l'âme,
 Et de ses derniers ans lui porte la moitié, 950
 Fille par le respect et soeur par la pitié.

DOÑA SOL

Loin de me précéder, vous pourrez bien me suivre,
 Monseigneur ! Ce n'est pas une raison pour vivre
 Que d'être jeune. Hélas ! Je vous le dis, souvent
 Les vieillards sont tardifs, les jeunes vont devant, 955
 Et leurs yeux brusquement referment leur paupière,
 Comme un sépulcre ouvert dont retombe la pierre.

DON RUY GOMEZ

Oh ! Les sombres discours ! Mais je vous gronderai,
 Enfant ! Un pareil jour est joyeux et sacré.
 Comment à ce propos, quand l'heure nous appelle, 960
 N'êtes-vous pas encor prête pour la chapelle ?
 Mais, vite ! Habillez-vous. - Je compte les instants.
 La parure de noce !

DOÑA SOL

Il sera toujours temps.

(Au page qui entre.)

DON RUY GOMEZ

Non pas.

965

Que veut Iaquez ?

LE PAGE

Monseigneur, à la porte,

Un homme, un pèlerin, un mendiant, n'importe,

Est là qui vous demande asile.

DON RUY GOMEZ

Quel qu'il soit,

970

Le bonheur entre avec l'étranger qu'on reçoit,

Qu'il vienne. - Du dehors a-t-on quelques nouvelles ?

Que dit-on de ce chef de bandits infidèles

Qui remplit nos forêts de sa rébellion ?

LE PAGE

C'en est fait d'Hernani ; c'en est fait du lion

975

De la montagne.

DOÑA SOL *(à part)*

Dieu !

DON RUY GOMEZ *(au page)*

Quoi ?

LE PAGE

La troupe est détruite.

Le roi, dit-on, s'est mis lui-même à leur poursuite.

980

La tête d'Hernani vaut mille écus du roi,

Pour l'instant ; mais on dit qu'il est mort.

DOÑA SOL *(à part)*

Ah ! Sans moi,

Hernani ?

DON RUY GOMEZ

Grâce au ciel ! Il est mort, le rebelle !

985

On peut se réjouir maintenant, chère belle !

Allez donc vous parer, mon amour, mon orgueil !

Aujourd'hui, double fête.

(Elle sort.)

DOÑA SOL *(à part)*

Oh ! Des habits de deuil.

SCÈNE II

Don Ruy Gomez, Le Page.

(Il se rassied dans son fauteuil.)

ACTE III · SCÈNE II

(Le page salue et sort.)

(La porte du fond s'ouvre, Hernani paraît déguisé en pèlerin. Le duc se lève.)

DON RUY GOMEZ *(au page)*

Fais-lui vite porter l'écrin que je lui donne. 990
Je veux la voir parée ainsi qu'une madone,
Et, grâce à ses yeux noirs, et grâce à mon écrin,
Belle à faire à genoux tomber un pèlerin.
A propos, et celui qui nous demande un gîte ?
Dis-lui d'entrer, fais-lui mes excuses ; cours vite. 995
Laisser son hôte attendre !... ah ! C'est mal !

SCÈNE III

Don Ruy Gomez de Silva, Hernani.

HERNANI *(s'arrête sur le seuil de la porte)*

Monseigneur,
Paix et bonheur à vous !

(Hernani entre. Le duc se rassied.)

DON RUY GOMEZ *(le saluant de la main)*

À toi paix et bonheur,
Mon hôte !... 1000
N'es-tu pas pèlerin ?

HERNANI *(s'inclinant)*

Oui.

DON RUY GOMEZ

Sans doute
Tu viens d'Armillas ?

HERNANI

Non, j'ai pris une autre route.
On se battait par là.

1005

DON RUY GOMEZ

La troupe du banni,
N'est-ce pas ?

HERNANI

Je ne sais.

DON RUY GOMEZ

Le chef, le Hernani,
Que devient-il ? Sais-tu ?

1010

HERNANI

Seigneur, quel est cet homme ?

DON RUY GOMEZ

Tu ne le connais pas ? Tant pis ! La grosse somme
Ne sera point pour toi. Vois-tu, ce Hernani,
C'est un rebelle au roi, trop longtemps impuni
Si tu vas à Madrid, tu le pourras voir pendre.

1015

HERNANI

Je n'y vais pas.

DON RUY GOMEZ

Sa tête est à qui veut la prendre.

HERNANI (*à part*)

Qu'on y vienne !

DON RUY GOMEZ

Où vas-tu, bon pèlerin ?

1020

HERNANI

Seigneur,
Je vais à Saragosse.

DON RUY GOMEZ

Un vœu fait en l'honneur
D'un saint ? De Notre-Dame ?...

HERNANI

Oui, Duc, de Notre-Dame.

1025

DON RUY GOMEZ

Del Pilar ?

HERNANI

Del Pilar.

DON RUY GOMEZ

Il faut n'avoir point d'âme
Pour ne point acquitter les vœux qu'on fait aux saints.
Mais, le tien accompli, n'as-tu d'autres desseins ? 1030
Voir le pilier, c'est là tout ce que tu désires ?

HERNANI

Oui, je veux voir brûler les flambeaux et les cires,
Voir Notre-Dame au fond du sombre corridor,
Luire en sa châsse ardente, avec sa chape d'or ;
Et puis m'en retourner. 1035

DON RUY GOMEZ

Fort bien ! Ton nom, mon frère ?
Je suis Ruy De Silva.

HERNANI *(hésitant)*

Mon nom ?...

DON RUY GOMEZ

Tu peux le taire
Si tu veux. Nul n'a droit de le savoir ici. 1040
Viens-tu pas demander asile ?

HERNANI

Oui, duc.

(La porte du fond s'ouvre à deux battants. Entre doña Sol, en parure de mariée. Derrière elle, pages, valets, et deux femmes portant sur un coussin de velours un coffret d'argent ciselé, qu'elles vont déposer sur une table, et qui ren-

ferme un riche écrin, couronne de duchesse, bracelets, colliers, perles et brillants, pêle-mêle. - Hernani, haletant et effaré, considère doña Sol avec des yeux ardents, sans écouter le duc.)

DON RUY GOMEZ

Merci.

Sois le bienvenu. Reste, ami ! Ne te fais faute

De rien. Quant à ton nom, tu te nommes mon hôte.

1045

Qui que tu sois, c'est bien ! Et, sans être inquiet,

J'accueillerais Satan, si Dieu me l'envoyait.

SCÈNE IV

Les Mêmes, Doña Sol, Pages, Valets, Femmes.

(Il va présenter la main à doña Sol, toujours pâle et grave.)

DON RUY GOMEZ *(continuant)*

Voici ma Notre-Dame, à moi ! L'avoir priée

Te portera bonheur.

Ma belle mariée,

1050

Venez. - Quoi ! Pas d'anneau ! Pas de couronne encor !

(Tous se retournent étonnés. Il déchire sa robe de pèlerin, la foule aux pieds et paraît en costume de montagnard.)

HERNANI *(d'une voix tonnante)*

Qui veut gagner ici mille carolus d'or ?

Je suis Hernani !

DOÑA SOL (*à part, avec joie*)

Ciel ! Vivant !

(*Au duc.*)

(*Aux valets.*)

HERNANI (*aux Valets*)

Je suis cet homme

1055

Qu'on cherche. Vous vouliez savoir si je me nomme

Perez ou Diégo ? Non ! Je me nomme Hernani !

C'est un bien plus beau nom, c'est un nom de banni,

C'est un nom de proscrit. - Vous voyez cette tête ?

Elle vaut assez d'or pour payer votre fête !

1060

Je vous la donne à tous ! Vous serez bien payés !

Prenez : liez mes mains, liez mes pieds, liez !

Mais, non : c'est inutile ; une chaîne me lie

Que je ne romprai point.

DOÑA SOL (*à part*)

Malheureuse !

1065

DON RUY GOMEZ

Folie !

Ah, mon hôte est un fou !

HERNANI

Votre hôte est un bandit.

DOÑA SOL

Oh ! Ne l'écoutez pas.

HERNANI

J'ai dit ce que j'ai dit.

1070

DON RUY GOMEZ

Mille carolus d'or, monsieur ! La somme est forte
Et je ne suis pas sûr de tous mes gens.

HERNANI

Qu'importe ?
Livrez-moi !

DON RUY GOMEZ

Taisez-vous.

1075

HERNANI *(aux valets)*

Hernani !

DOÑA SOL *(d'une voix éteinte, à son oreille)*

Oh ! Tais-toi.

(Au Duc.)

HERNANI *(se détournant à demi vers doña Sol)*

On se marie ici ! Je veux en être, moi.
Ma fiancée aussi m'attend.

Elle est moins belle
Que la vôtre, seigneur ; mais n'est pas moins fidèle :
La mort ! - Aucun de vous ne fait un pas encor ?

1080

DOÑA SOL (*bas*)

Par pitié...!

HERNANI (*aux valets*)

Mes amis, mille carolus d'or !

DON RUY GOMEZ

C'est le démon !

1085

(*Aux valets.*)

HERNANI (*à un jeune valet*)

Viens, toi ; tu gagneras la somme.
Riche alors, de valet tu redeviendras homme !
Vous aussi vous tremblez ! Ai-je assez de malheur !

(*À doña Sol.*)

(*Il sort.*)

DON RUY GOMEZ

Frère, à toucher ta tête ils risqueraient la leur.
Fusses-tu Hernani, fusses-tu cent fois pire,
Pour ta vie, au lieu d'or, offrît-on un empire,
Mon hôte ! Je te dois protéger en ce lieu,
Même contre le roi, car je te tiens de Dieu !
S'il tombe un seul cheveu de ton front, que je meure !

1090

Ma nièce, vous serez ma femme dans une heure.
Rentrez chez vous. Je vais faire armer le château,
J'en vais fermer la porte.

1095

(Doña Sol, après que le duc a disparu, fait quelques pas comme pour suivre ses femmes, puis s'arrête, et, dès qu'elles sont sorties, revient vers Hernani avec anxiété.)

HERNANI

Oh ! Pas même un couteau !

SCÈNE V

Hernani, Doña Sol.

(Hernani, immobile, considère avec un regard froid l'écrin nuptial placé sur la table. Puis il hoche la tête, et ses yeux s'allument.)

(Examinant le coffret.)

(Il prend l'une après l'autre toutes les pièces de l'écrin.)

(Doña Sol va au coffret, y fouille et en tire un poignard.)

(Hernani pousse un cri et tombe prosterné à ses pieds.)

HERNANI

Je vous fais compliment ! Plus que je ne puis dire
La parure me charme, et m'enchanté, et j'admire !
Sans doute tout est vrai, tout est bon, tout est beau !
Il n'oserait tromper, lui, qui touche au tombeau.
Rien n'y manque ! Colliers, brillants, pendants d'oreille,
Couronne de duchesse, anneau d'or... - à merveille !

1100

Grand merci de l'amour sûr, fidèle et profond ! 1105
Le précieux écrin !
Vous n'allez pas au fond.
C'est le poignard, qu'avec l'aide de ma patronne,
Je pris au roi Carlos lorsqu'il m'offrit un trône,
Et que je refusai pour vous qui m'outragez ! 1110

HERNANI (*toujours à genoux*)

Oh ! Laisse, qu'à genoux, dans tes yeux affligés
J'efface tous ces pleurs amers et pleins de charmes,
Et tu prendras après tout mon sang pour tes larmes !

DOÑA SOL (*attendrie*)

Hernani ! Je vous aime et vous pardonne, et n'ai
Que de l'amour pour vous. 1115

HERNANI

Elle m'a pardonné,
Et m'aime ! Qui pourra faire aussi que moi-même,
Après ce que j'ai dit, je me pardonne et m'aime ?...
Oh ! Je voudrais savoir, ange au ciel réservé,
Où vous avez marché, pour baiser le pavé ! 1120

DOÑA SOL

Croire que mon amour eût si peu de mémoire !
Que jamais ils pourraient, tous ces hommes sans gloire,
Jusqu'à d'autres amours, plus nobles à leur gré,
Rapetisser un coeur où son nom est entré !

HERNANI

Hélas ! J'ai blasphémé !... si j'étais à ta place, 1125

Doña Sol, j'en aurais assez ; je serais lasse
De ce fou furieux, de ce sombre insensé
Qui ne sait caresser qu'après qu'il a blessé !

DOÑA SOL

Ah ! Vous ne m'aimez plus !

HERNANI

Oh ! Mon coeur et mon âme
C'est toi ! L'ardent foyer d'où me vient toute flamme,
C'est toi ! Ne m'en veux pas de fuir, être adoré !...

1130

DOÑA SOL

Je ne vous en veux pas, seulement j'en mourrai.

HERNANI

Mourir ! Grand Dieu ? Pour moi ? Se peut-il que tu meures ?

DOÑA SOL *(pleurant et tombant dans un fauteuil)*

Pour qui sinon pour vous ?

1135

HERNANI *(s'asseyant près d'elle)*

Oh ! Tu pleures ! Tu pleures !
Et c'est encor ma faute ! Et qui me punira ?
Car tu pardonneras encor ! Qui te dira
Ce que je souffre au moins, lorsqu'une larme noie
La flamme de tes yeux, dont l'éclair est ma joie !
Oh ! Mes amis sont morts ! Oh ! Je suis insensé !
Pardonne ! Je voudrais aimer, je ne le sai.
Hélas ! J'aime pourtant d'une amour bien profonde !

1140

Ne pleure pas ; mourons plutôt ! Que n'ai-je un monde !
Je te le donnerais ! Je suis bien malheureux !

1145

DOÑA SOL *(se jetant à son cou)*

Vous êtes mon lion, superbe et généreux !
Je vous aime.

HERNANI

Ah ! L'amour serait un bien suprême
Si l'on pouvait mourir de trop aimer !

(Hernani laisse tomber sa tête sur son épaule.)

DOÑA SOL

Je t'aime !
Monseigneur ! Je vous aime, et je suis toute à vous.

1150

HERNANI

Oh ! Qu'un coup de poignard de toi me serait doux !

DOÑA SOL *(suppliante)*

Ah ! Ne craignez-vous pas que Dieu ne vous punisse
De parler de la sorte ?

*(Tous deux dans les bras l'un de l'autre se regardent avec extase, sans voir,
sans entendre, et comme absorbés dans leurs regards. Don Ruy Gomez entre, et
s'arrête comme pétrifié sur le seuil.)*

HERNANI

Eh bien ! Qu'il nous unisse,

1155

Tu le veux !... qu'il en soit ainsi ! J'ai résisté !

SCÈNE VI

Hernani, don Ruy Gomez, doña Sol.

(Tous deux se détournent comme réveillés en sursaut.)

(Il lève les yeux et les promène sur les portraits qui entourent la salle.)

DON RUY GOMEZ *(immobile et croisant les bras)*

Voilà donc le paiement de l'hospitalité !

Voilà ce que céans notre hôte nous apporte !

Bon Seigneur, va-t'en voir si ta muraille est forte,

Si la porte est bien close et l'archer dans sa tour ;

1160

De ton château pour nous, fais et refais le tour ;

Cherche en ton arsenal une armure à ta taille ;

Ressaie, à soixante ans, ton harnais de bataille !

Voici la loyauté dont nous paierons ta foi !

Tu fais cela pour nous, et nous, ceci pour toi.

1165

Saints du ciel ! J'ai vécu plus de soixante années ;

J'ai vu bien des bandits aux mains empoisonnées,

J'en ai vu qui mouraient sans croix et sans pater ;

J'ai vu Sforce, j'ai vu Borgia, je vois Luther ;

Mais je n'ai jamais vu perversité si haute

1170

Qui n'eût craint le tonnerre en trahissant son hôte !

Ce n'est pas de mon temps ! - Si noire trahison

Pétrifie un vieillard au seuil de sa maison,

Et fait que le vieux maître, en attendant qu'il tombe,

A l'air d'une statue à mettre sur sa tombe !

1175

Maures et castillans ! Quel est cet homme-ci ?

Ô vous ! Tous les Silva qui m'écoutez ici,

Pardon si devant vous, pardon si ma colère

Dit l'hospitalité mauvaise conseillère !
- Oh ! Je me vengerai !

1180

HERNANI

Ruy Gomez De Silva,
Si jamais vers le ciel noble front s'éleva,
Si jamais coeur fut grand, si jamais âme haute,
C'est la vôtre, seigneur ! C'est la tienne, ô mon hôte !
Moi qui te parle ici, je suis coupable, et n'ai
Rien à dire, sinon que je suis bien damné !
Oui, j'ai voulu te prendre et t'enlever ta femme ;
Oui, j'ai voulu souiller ton lit ; oui, c'est infâme !
J'ai du sang ; tu feras très bien de le verser,
D'essuyer ton épée, et de n'y plus penser.

1185

1190

DOÑA SOL

Seigneur, ce n'est pas lui ! Ne frappez que moi-même !...

HERNANI

Attendez, doña Sol ; car cette heure est suprême.
Cette heure m'appartient. Je n'ai plus qu'elle. Ainsi,
Laissez-moi m'expliquer avec le duc ici.
Duc ! Crois aux derniers mots de ma bouche : j'en jure,
Je suis coupable ; mais sois tranquille, - elle est pure.

1195

(À ce mot, Ruy Gomez se détourne en tressaillant, et fixe sur doña Sol un regard terrible.)

DOÑA SOL

Ah ! Moi seule ai tout fait ; car je l'aime.

DOÑA SOL (*à genoux*)

Oui. Pardon !
Je l'aime, Monsieigneur !

(*À Hernani.*)

(*Bruit de trompettes au dehors. Au page qui entre.*)

DON RUY GOMEZ

Vous l'aimez !
Tremble donc.
Qu'est ce bruit ?

1200

LE PAGE

C'est le roi, Monsieigneur, en personne,
Avec un gros d'archers et son héraut qui sonne.

DOÑA SOL

Dieu ! Le roi ! Dernier coup !

1205

LE PAGE (*au duc*)

Il demande pourquoi
La porte est close, et veut qu'on ouvre.

(*Le page s'incline et sort.*)

DON RUY GOMEZ

Ouvrez au roi !

(Don Ruy Gomez va à l'un des tableaux, qui est son propre portrait, et le dernier à gauche. Il presse un ressort ; le portrait s'ouvre comme une porte, et laisse voir une cachette pratiquée dans le mur. Le duc se tourne vers Hernani.)

DOÑA SOL

Il est perdu !

DON RUY GOMEZ

Monsieur, entrez ici.

1210

(Il entre dans la cachette. Don Ruy Gomez presse le ressort, tout se referme, et le portrait revient à sa place.)

HERNANI

Ma tête

Est à toi, livre-la, Seigneur, je la tiens prête.

Je suis ton prisonnier.

DOÑA SOL *(au duc)*

Seigneur, pitié pour lui.

(Doña Sol baisse précipitamment son voile. La porte s'ouvre à deux battants. Entre don Carlos en habit de guerre, suivi d'une foule de gentilshommes également armés, de pertuisaniers, d'arquebusiers, d'arbalétriers ; il s'avance à pas lents, la main gauche sur le pommeau de son épée, la droite dans sa poitrine, et fixe sur le vieux duc un oeil de défiance et de colère. Le duc va au-devant du roi et le salue profondément. Silence, attente et terreur à l'entour. Enfin le roi, arrivé en face du duc, lève brusquement la tête.)

LE PAGE *(entrant)*

Son altesse le Roi !

1215

SCENE VII

Don Ruy Gomez, doña Sol voilée, don Carlos, suite.

(Le roi s'approche de doña Sol ; elle se réfugie vers Ruy Gomez.)

(Don Ruy Gomez veut parler, le roi poursuit avec un geste impérieux.)

DON CARLOS

D'où vient donc aujourd'hui,
Mon cousin, que ta porte est si bien verrouillée ?
Par les saints ! Je croyais ta dague plus rouillée !
Et je ne savais pas qu'elle eût hâte à ce point,
Quand nous te venons voir, de reluire à ton poing ! 1220
C'est s'y prendre un peu tard pour faire le jeune homme !
Avons-nous des turbans ? Serait-ce qu'on me nomme
Mahom ou Boabdil, et non Carlos, répond !
Pour nous baisser la herse et nous lever le pont ?

DON RUY GOMEZ *(s'inclinant)*

Seigneur !... 1225

(Deux officiers sortent, plusieurs autres rangent les soldats en triple haie dans la salle. Don Carlos se tourne vers le duc.)

CARLOS *(à ses gentilshommes)*

Prenez les clés ! Saisissez-vous des portes !
Ah ! Vous réveillez donc les rébellions mortes !
Pardieu ! Si vous prenez de ces airs avec moi,
Messieurs les ducs, le roi prendra des airs de roi !
Et j'irai par les monts, de mes mains aguerries, 1230
Dans leurs nids crénelés, tuer les seigneuries !

DON RUY GOMEZ *(se redressant)*

Altesse, les Silva sont loyaux...

DON CARLOS *(avec colère)*

Sans détours,
Réponds, duc, ou je fais raser tes onze tours !
De l'incendie éteint il reste une étincelle,
Des bandits morts il reste un chef : qui le recèle ?
C'est toi ! Ce Hernani, rebelle empoisonneur,
Ici, dans ton château, tu le caches !

1235

DON RUY GOMEZ

Seigneur,
C'est vrai.

1240

DON CARLOS

Fort bien ! Je veux sa tête ou bien la tienne.
Entends-tu, mon cousin ?

(Doña Sol se cache la tête dans ses mains et tombe sur un fauteuil.)

DON RUY GOMEZ *(s'inclinant)*

Mais qu'à cela ne tienne !
Vous serez satisfait.

(Le duc croise les bras, baisse la tête et reste un instant rêveur. Le roi et doña Sol l'observent en silence, et agités d'émotions contraires, enfin le duc relève son front, prend la main du roi, le mène devant le plus ancien des portraits, celui qui commence la galerie à droite du spectateur.)

DON CARLOS (*radouci*)

Ah ! Tu t'amendes !... va
Chercher mon prisonnier.

1245

(Mouvement d'impatience de Carlos.)

DON RUY GOMEZ (*montrant le vieux portrait*)

Écoutez ! des Silva
C'est l'ainé, c'est l'aïeul, l'ancêtre, le grand homme !
Don Silvins, qui fut trois fois consul de Rome.

(Il s'incline, se découvre et passe à un autre. Le roi l'écoute avec une impatience et une colère toujours croissantes.)

(À un autre.)

(Geste d'impatience du roi.)

DON RUY GOMEZ (*à un autre portrait*)

Écoutez-moi : voici Ruy Gomez De Silva,
Grand-maître de Saint-Jacques et de Calatrava.
Son armure géante irait mal à nos tailles.
Il prit trois cents drapeaux, gagna trente batailles,
Conquit au roi Motril, Antequera, Suez,
Nijar ; et mourut pauvre. Altesse, saluez.
Près de lui Juan, son fils, cher aux âmes loyales.
Sa main pour un serment valait les mains royales.
Don Gaspar, de Mendoce et de Silva l'honneur !
Toute noble maison tient à Silva, seigneur.
Sandoval tour à tour nous craint ou nous épouse.
Manrique nous envie et Lara nous jalouse.
Alencastre nous hait. Nous touchons à la fois

1250

1255

1260

Du pied à tous les ducs, du front à tous les rois !
Vasquez, qui soixante ans garda la foi jurée...
J'en passe, et des meilleurs ! - cette tête sacrée, 1265
C'est mon père ; il fut grand, quoiqu'il vînt le dernier.
Les maures de Grenade avaient fait prisonnier
Le comte Alvar Giron son ami ; mais mon père
Prit pour l'aller chercher six cents hommes de guerre,
Il fit tailler en pierre un comte Alvar Giron, 1270
Qu'à sa suite il traîna, jurant par son patron
De ne point reculer que le comte de pierre
Ne tournât front lui-même et n'allât en arrière ;
Il combattit, puis vint au comte, et le sauva.

DON CARLOS (*hors de lui*)

Mon prisonnier ! 1275

DON RUY GOMEZ

C'était un Gomez De Silva.
Voilà donc ce qu'on dit, quand dans cette demeure
On voit tous ces héros...

*(Don Ruy Gomez s'incline devant le roi, lui prend la main et le mène devant le
dernier portrait, derrière lequel est caché Hernani. Doña Sol le suit des yeux
avec anxiété.)*

*(Le roi, déconcerté, s'éloigne avec colère, et reste un instant silencieux, les
lèvres tremblantes et l'oeil enflammé.)*

DON CARLOS (*frappant du pied*)

Mon prisonnier, sur l'heure !
Ce portrait, c'est le mien. Roi don Carlos, merci ! 1280
Car vous voulez qu'on dise en le voyant ici :

« Ce dernier, digne fils d'une race si haute,
Fut un traître, et vendit la tête de son hôte ! »

DON CARLOS

Duc, ton château me gêne, et je le mettrai bas !

DON RUY GOMEZ

Car, vous me la paieriez, altesse, n'est-ce pas ?

1285

DON CARLOS

Duc, j'en ferai raser les tours pour tant d'audace,
Et je ferai semer du chanvre sur la place.

(Aux portraits.)

DON RUY GOMEZ

Mieux voir croître du chanvre où ma tour s'éleva,
Qu'une tache ronger le vieux nom de Silva.
N'est-il pas vrai, vous tous ? Duc ! Cette tête est nôtre,
Et tu m'avais promis...

1290

(Se découvrant.)

DON RUY GOMEZ

J'ai promis l'une ou l'autre.
Je donne celle-ci. Prenez-la.

DON CARLOS

Ma bonté
Est à bout ! Livre-moi cet homme !

1295

DON RUY GOMEZ

En vérité,
J'ai dit.

DON CARLOS *(à sa suite)*

Fouillez partout ! Et qu'il ne soit point d'aile,
De cave, ni de tour..

DON RUY GOMEZ

Mon donjon est fidèle
Comme moi. Seul il sait le secret avec moi.
Nous le garderons bien tous deux.

1300

DON CARLOS

Je suis le roi.

DON RUY GOMEZ

À moins de démolir le château pierre à pierre,
D'assassiner le maître, on n'aura rien !

1305

DON CARLOS

Prière,
Menace, tout est vain ! Livre-moi le bandit,
Duc ! Ou, tête et château, j'abattrai tout.

DON RUY GOMEZ

J'ai dit.

(Au duc d'Alcala.)

DON CARLOS

Hé bien donc ! Au lieu d'une, alors j'aurai deux têtes.
Jorge, arrêtez le duc.

1310

DOÑA SOL (*arrache son voile, et se jette entre le roi, le Duc et les gardes*)

Roi don Carlos, vous êtes
Un mauvais roi !

DON CARLOS (*se détournant avec un cri de surprise*)

Grand dieu ! Que vois-je ? Doña Sol !

DOÑA SOL

Altesse, tu n'as pas le coeur d'un espagnol !

1315

(*Il s'approche de doña Sol. À voix basse :*)

(*Doña Sol lui jette un regard impérieux, il s'incline.*)

(*Se tournant vers le duc.*)

DON CARLOS (*troublé et chancelant*)

Madame, pour le roi, vous êtes bien sévère.
C'est vous qui m'avez mis au coeur cette colère.
Un homme devient ange ou monstre en vous touchant.
Ah ! Quand on est haï, que vite on est méchant !
Si vous aviez voulu, peut-être, ô jeune fille,
J'étais grand ! J'eusse été le lion de Castille ;
Vous m'en faites le tigre avec votre courroux.
Le voilà qui rugit, madame ! Taisez-vous !
Pourtant, j'obéirai.

1320

Mon cousin, je t'estime.
Ton scrupule, après tout, peut sembler légitime.
Sois fidèle à ton hôte, infidèle à ton roi ;
C'est bien ; je te fais grâce et suis meilleur que toi.
J'emmène seulement ta nièce comme otage.

1325

DON RUY GOMEZ

Seulement !

1330

DOÑA SOL (*interdite*)

Moi ! Seigneur !

DON CARLOS

Oui, vous.

DON RUY GOMEZ

Pas davantage !
Oh ! La grande clémence ! ô généreux vainqueur,
Qui ménage la tête et torture le coeur !!
Belle grâce !

1335

DON CARLOS

Choisis : doña Sol, ou le traître.
Il me faut l'un des deux.

DON RUY GOMEZ

Ah ! Vous êtes le maître !

(Elle s'arrête tout-à-coup. à part.)

(Au roi.)

DOÑA SOL

Sauvez-moi, Monsieur ! 1340
Malheureuse, il le faut !
La tête de mon oncle ou l'autre !... moi plutôt !
Je vous suis.

(Doña Sol va au coffret, l'ouvre, et y prend le poignard, qu'elle cache dans son sein.)

DON CARLOS *(à part)*

Par les saints ! L'idée est triomphante !
Il faudra bien enfin s'adoucir, mon infante ! 1345

CARLOS VA À ELLE *(et lui présente la main)*

Qu'emportez-vous là ?

DOÑA SOL

Prince, un joyau précieux.

CARLOS *(souriant)*

Ah ! Voyons.

(Elle donne la main à Carlos et se dispose à le suivre. Don Ruy Gomez, qui est resté profondément absorbé dans sa douleur, se retourne et fait quelques pas en criant.)

DOÑA SOL

Vous verrez.

(Il court au roi.)

DON RUY GOMEZ

Doña Sol !... Terre et cieux !

1350

Doña Sol !... Puisque l'homme ici n'a point d'entrailles,

À mon aide ! Croulez ! Armures et murailles !

Laisse-moi mon enfant ! Je n'ai qu'elle, ô mon roi !

(Le duc baisse la tête et semble en proie à une horrible agitation ; il se relève, regarde les portraits en joignant les mains vers eux.)

DON CARLOS *(lâchant la main de doña Sol)*

Alors... mon prisonnier !

(Il fait un pas vers la porte masquée. Doña Sol le suit des yeux ; il se retourne encore vers les portraits.)

(Il s'avance lentement vers son portrait, puis se tourne de nouveau vers le roi.)

DON RUY GOMEZ

... Ayez pitié de moi,

1355

Vous tous !

Ah ! Voilez-vous ! Votre regard m'arrête.

Tu le veux ?...

(Le Duc lève en tremblant la main vers le ressort.)

DON CARLOS

Oui.

DOÑA SOL

Dieu !

1360

DON RUY GOMEZ *(tombant aux genoux du roi)*

Non ! Par pitié, prends ma tête !

DON CARLOS

Ta nièce !

DON RUY GOMEZ *(se relevant)*

Prends-la donc, et laisse-moi l'honneur.

DON CARLOS *(reprenant la main de doña Sol tremblante)*

Adieu, duc !

(Il suit de l'oeil le roi qui se retire avec doña Sol, puis il met la main sur son poignard.)

(Il revient sur le devant du théâtre, haletant, immobile, sans plus rien voir ni entendre. L'oeil fixe, les bras croisés sur la poitrine. Cependant le roi sort avec doña Sol. La suite des seigneurs sort après eux deux à deux chacun à son rang. Ils se parlent à voix basse entre eux. Dès qu'ils sont sortis, don Ruy Gomez lève les yeux, les promène autour de lui et voit qu'il est seul. Il court à la muraille, détache deux épées d'une panoplie, les mesure toutes deux, et les dépose sur une table ; puis il va au portrait, presse le ressort ; la porte se rouvre.)

DON RUY GOMEZ

Au revoir !

1365

Dieu vous garde, Seigneur !

SCÈNE VIII

Don Ruy Gomez, Hernani.

(Hernani paraît, don Ruy lui montre les deux épées sur la table.)

DON RUY GOMEZ

Sors.

Choisis. Don Carlos est hors de la maison,

Il s'agit maintenant de me rendre raison.

Choisis, et faisons vite. Allons donc, ta main tremble !

1370

HERNANI

Un duel ! Nous ne pouvons, vieillard, combattre ensemble.

DON RUY GOMEZ

Pourquoi donc ? As-tu peur ? N'es-tu point noble ? Enfer !

Noble ou non, pour croiser le fer avec le fer,

Tout homme qui m'outrage est assez gentilhomme.

HERNANI

Vieillard !

1375

DON RUY GOMEZ

Viens me tuer, ou viens mourir, jeune homme !

HERNANI

Mourir, oui. Vous m'avez sauvé malgré mes vœux ;

Donc, ma vie est à vous. Reprenez-la.

DON RUY GOMEZ

Tu veux ?

Ne t'en prends qu'à toi seul ! - c'est bon ! Fais ta prière.

1380

HERNANI

Oh ! C'est à toi, seigneur, que je fais la dernière.

DON RUY GOMEZ

Parle à l'autre seigneur.

HERNANI

Non, non, à toi ! Vieillard,

Frappe-moi. Tout m'est bon, dague, épée ou poignard !

Mais fais-moi, par pitié, cette suprême joie !

1385

Duc ! Avant de mourir, permets que je la voie !

DON RUY GOMEZ

La voir !

HERNANI

Au moins permets que j'entende sa voix,

Une dernière fois ! Rien qu'une seule fois !

DON RUY GOMEZ

L'entendre !

1390

HERNANI

Oh ! je comprends, seigneur, ta jalousie.

Mais déjà par la mort ma jeunesse est saisie.
Pardonne-moi. Veux-tu, dis-moi, que, sans le vouloir,
S'il le faut, je l'entende ? Et je mourrai ce soir.
L'entendre seulement ! Contente mon envie !
Mais, Oh ! qu'avec douceur j'exhalerais ma vie,
Si tu daignais vouloir qu'avant de fuir aux cieux
Mon âme allât revoir la sienne dans ses yeux !
- Je ne lui dirai rien. Tu seras là, mon père.
Tu me prendras après.

1395

1400

DON RUY GOMEZ (*montrant la porte masquée*)

Saints du ciel ! Ce repaire
Est-il donc si profond, si sourd et si perdu,
Qu'il n'ait entendu rien !

HERNANI

Je n'ai rien entendu.

DON RUY GOMEZ

Il a fallu livrer doña Sol, ou toi-même.

1405

HERNANI

À qui livrée ?

DON RUY GOMEZ

Au roi.

HERNANI

Vieillard stupide ! Il l'aime !

DON RUY GOMEZ

Il l'aime !!

HERNANI

Il nous l'enlève ! Il est notre rival.

1410

DON RUY GOMEZ

Ô malédiction ! Mes vassaux, à cheval,
À cheval ! Poursuivons le ravisseur !

HERNANI

Écoute.

La vengeance au pied sûr fait moins de bruit en route.

Je t'appartiens, tu peux me tuer. Mais veux-tu

M'employer à venger ta nièce et sa vertu ?

Ma part dans ta vengeance ! Oh ! Fais-moi cette grâce !

Et s'il faut embrasser tes pieds, je les embrasse !

Suivons le roi tous deux ! Viens, je serai ton bras,

Je te vengerai, duc ; après, tu me tueras.

1415

1420

DON RUY GOMEZ

Alors, comme aujourd'hui, te laisseras-tu faire ?

HERNANI

Oui, duc.

DON RUY GOMEZ

Qu'en jures-tu ?

HERNANI

La tête de mon père.

DON RUY GOMEZ

Voudras-tu de toi-même un jour t'en souvenir ?

1425

HERNANI *(lui présentant le cor qu'il ôte de sa ceinture)*

Écoute, prends ce cor. Quoi qu'il puisse advenir,
Quand tu voudras, seigneur, quel que soit le lieu, l'heure,
S'il te passe à l'esprit qu'il est temps que je meure,
Viens, sonne de ce cor, et ne prends d'autres soins ;
Tout sera fait.

1430

(Ils se serrent la main.)

DON RUY GOMEZ *(lui tendant la main)*

Ta main ?
Aux portraits.
Vous tous, soyez témoins.

ACTE IV

SCÈNE I

Don Carlos, Don Ricardo, grands manteaux.

(Les caveaux qui renferment le tombeau de Charlemagne à Aix-La-Chapelle ; de grandes voûtes d'architecture lombarde. Gros piliers bas. Pleins cintres. Chapiteaux d'oiseaux et de fleurs. À droite le tombeau de Charlemagne, avec une petite porte de bronze basse et cintrée. Une seule lampe suspendue à une clef de voûte en éclaire l'inscription : Karolo Magno. Il est nuit, on ne voit pas le fond du souterrain ; l'oeil se perd dans les arcades et les piliers qui s'entrecroisent dans l'ombre.)

DON RICARDO *(tête nue, une lanterne à la main)*

C'est ici.

(À don Ricardo.)

DON CARLOS

C'est ici que la ligue s'assemble ?

1435

Que je vais dans ma main les tenir tous ensemble ?

Ah ! Monsieur l'électeur de Trèves ! C'est ici ? Vous leur prêtez ce lieu ? Certes, il est bien choisi !

Un noir complot prospère à l'air des catacombes ;

Il est bon d'aiguiser les stylets sur des tombes.

1440

Pourtant, c'est jouer gros : la tête est de l'enjeu,

Messieurs les assassins ! Et nous verrons. - Pardieu,
Ils font bien de choisir pour une telle affaire
Un sépulcre ! Ils auront moins de chemin à faire.
Ces caveaux sous le sol s'étendent-ils bien loin ?

1445

DON RICARDO

Jusques au château fort.

DON CARLOS

C'est plus qu'il n'est besoin.

DON RICARDO

D'autres, de ce côté, vont jusqu'au monastère
D'Altenheim...

DON CARLOS

Où Rodolphe extermina Lothaire.
Bien. Une fois encor, Comte, redites-moi
Les noms des conjurés, où, comment et pourquoi.

1450

DON RICARDO

Gotha.

DON CARLOS

Je sais pourquoi le brave duc conspire.
Il veut un allemand d'Allemagne à l'empire.

1455

DON RICARDO

Hohenbourg.

DON CARLOS

Hohenbourg aimerait mieux, je croi,
L'enfer avec François que le ciel avec moi.

DON RICARDO

Don Gil Tellez Giron.

DON CARLOS

Castille et Notre-Dame !
Il se révolte donc contre son roi, l'infâme ?

1460

DON RICARDO

On dit qu'il vous trouva chez Madame Giron,
Un soir que vous veniez de le faire baron.
Il veut venger l'honneur de sa tendre compagne.

DON CARLOS

C'est donc qu'il se révolte alors contre l'Espagne ?
Qui nomme-t-on encore ?

1465

DON RICARDO

On cite avec ceux-là
Le révérend Vasquez, évêque d'Avila.

DON CARLOS

Est-ce aussi pour venger la vertu de sa femme ?

DON RICARDO

Puis Guzman De Lara, mécontent, qui réclame
Le collier de votre ordre.

1470

DON CARLOS

Ah ! Guzman De Lara !
Si ce n'est qu'un collier qu'il lui faut, il l'aura.

DON RICARDO

Le duc de Lutzelbourg. Quant aux plans qu'on lui prête...

DON CARLOS

Le duc de Lutzelbourg est trop grand de la tête.

1475

DON RICARDO

Juan De Haro, qui veut Astorga.

DON CARLOS

Ces Haro
Ont toujours fait doubler la solde du bourreau.

DON RICARDO

C'est tout.

DON CARLOS

Ce ne sont pas toutes mes têtes. Comte,
Cela ne fait que sept, et je n'ai pas mon compte.

1480

DON RICARDO

Oh ! Je ne nomme pas quelques bandits, gagés
Par Trêve ou par la France...

DON CARLOS

Hommes sans préjugés
Dont le poignard, toujours prêt à jouer son rôle,
Tourne aux plus gros écus, comme l'aiguille au pôle !

1485

DON RICARDO

Pourtant j'ai distingué deux hardis compagnons,
Tous deux nouveau-venus ; un jeune, un vieux.

(Don Ricardo lève les épaules en signe d'ignorance.)

DON CARLOS

Leurs noms ?
Leur âge ?

1490

DON RICARDO

Le plus jeune a vingt ans.

DON CARLOS

C'est dommage.

DON RICARDO

Le vieux, soixante au moins.

DON CARLOS

L'un n'a pas encor l'âge,
Et l'autre ne l'a plus. Tant pis. J'en prendrai soin,
Le bourreau peut compter sur mon aide au besoin !
Mais... serai-je empereur, seulement ?

1495

DON RICARDO

Le collège,
À cette heure assemblé, délibère.

(Don Ricardo salue profondément le roi et met son chapeau sur sa tête.)

DON CARLOS

Que sais-je ?
Ils nommeront François premier, - ou leur saxon,
Leur Frédéric-Le-Sage ! - Ah ! Luther a raison,
Tout va mal ! Beaux faiseurs de majestés sacrées !
N'acceptant pour raisons que les raisons dorées !
Un saxon hérétique ! Un comte Palatin
Imbécile ! Un primat de Trèves, libertin !
- Quant au roi de Bohême, il est pour moi. - des princes
De Hesse, plus petits encor que leurs provinces !
De jeunes idiots, des vieillards débauchés !
Des couronnes, fort bien ! Mais des têtes ?... Cherchez.
Des nains ! Que je pourrais, concile ridicule,
Dans ma peau de lion, emporter comme Hercule !
Et qui, démaillotés du manteau violet,
Auraient la tête encor de moins que Triboulet !
- Il me manque trois voix, Ricardo ! Tout me manque !
Ah ! Je donnerais Gand, Tolède et Salamanque,
Mon ami Ricardo, trois villes à leur choix,
Pour trois voix, s'ils voulaient ! Vois-tu, pour ces trois voix ;

1500

1505

1510

1515

Oui, trois de mes cités de Castille ou de Flandre,
Je les donnerais ! - Sauf, plus tard, à les reprendre !
Vous vous couvrez ?

1520

(Saluant de nouveau.)

DON RICARDO

Seigneur, vous m'avez tutoyé,
Me voilà grand d'Espagne.

DON CARLOS *(à part)*

Ah ! Tu me fais pitié,
Ambitieux de rien ! Engeance intéressée !
Comme à travers la nôtre, ils suivent leur pensée !
Pour un titre ils vendraient leur âme, en vérité !
Vanité ! Vanité ! Tout n'est que vanité !
Dieu seul, et l'empereur sont grands, - et le Saint-Père !
Le reste, rois et ducs ! Qu'est cela ?

1525

1530

DON RICARDO

Moi, j'espère
Qu'ils prendront votre altesse.

DON CARLOS *(à part)*

Altesse ! Altesse ! Moi !
J'ai du malheur en tout. - S'il fallait rester roi !

DON RICARDO *(à part)*

Baste ! Empereur ou non, me voilà grand d'Espagne.

1535

DON CARLOS (*haut*)

Sitôt qu'ils auront fait l'empereur d'Allemagne,
Quel signal à la ville annoncera son nom ?

DON RICARDO

Si c'est le duc de Saxe, un seul coup de canon ;
Deux, si c'est le français ; trois, si c'est votre altesse.

DON CARLOS

Et cette doña Sol ! Tout m'irrite et me blesse !
Comte, si je suis fait empereur, par hasard,
Cours la chercher. Peut-être on voudra d'un César !

1540

DON RICARDO (*souriant*)

Votre altesse est bien bonne...

DON CARLOS (*l'interrompant avec hauteur*)

Ah ! Là-dessus, silence !
Je n'ai point dit encor ce que je veux qu'on pense.
- Quand saura-t-on le nom de l'élus ?

1545

DON RICARDO

Mais, je crois,
Dans une heure au plus tard.

DON CARLOS

Oh ! Trois voix ! Rien que trois !
Mais écrasons d'abord ce ramas qui conspire,
Et nous verrons après à qui sera l'empire. Va-t'en. C'est

1550

l'heure où vont venir les conjurés.
Ah !... la clef du tombeau !...

DON RICARDO *(remettant une clef au roi)*

Seigneur, vous songerez
Au comte de Limbourg, gardien capitulaire,
Qui me l'a confiée et fait tout pour vous plaire.

1555

DON CARLOS *(le congédiant)*

Fais tout ce que j'ai dit ! Tout.

DON RICARDO *(s'inclinant)*

J'y vais de ce pas,
Altesse.

(Ricardo s'incline et sort. Don Carlos resté seul tombe dans une profonde rêverie. Ses bras se croisent, sa tête fléchit sur sa poitrine, il la relève et se tourne vers le tombeau.)

DON CARLOS

Il faut trois coups de canon, n'est-ce pas ?

1560

SCÈNE II

(Il tombe à genoux devant le tombeau.)

(Il approche la clef de la serrure. Il recule.)

(Bruit de pas.)

(Il ouvre la porte du tombeau qu'il referme sur lui. Entrent de divers côtés plusieurs hommes marchant à pas sourds, cachés sous leurs manteaux et leurs chapeaux.)

DON CARLOS

Charlemagne, pardon ! Ces voûtes solitaires
 Ne devraient répéter que paroles austères.
 Tu t'indignes sans doute à ce bourdonnement
 Que nos ambitions font sur ton monument.
 - Ah ! C'est un beau spectacle à ravir la pensée, 1565
 Que l'Europe, ainsi faite, et comme il l'a laissée !
 Un édifice, avec deux hommes au sommet.
 Deux chefs élus auxquels tout roi né se soumet.
 Presque tous les états, duchés, fiefs militaires,
 Royaumes, marquisats, tous sont héréditaires ; 1570
 Mais le peuple a parfois son pape ou son César,
 Tout marche, et le hasard corrige le hasard.
 De là vient l'équilibre, et toujours l'ordre éclate.
 Électeurs de drap d'or, cardinaux d'écarlate,
 Double sénat sacré, dont la terre s'émeut, 1575
 Ne sont là qu'en parade, et Dieu veut ce qu'il veut.
 Qu'une idée, au besoin des temps, un jour éclore,
 Elle grandit, va, court, se mêle à toute chose,
 Se fait homme ; - saisit les coeurs, creuse un sillon ; -
 Maint roi la foule aux pieds ou lui met un bâillon ; 1580
 Mais qu'elle entre un matin à la diète, au conclave,
 Et tous les rois soudain verront l'idée esclave,
 Sur leurs têtes de rois que ses pieds courberont,
 Surgir, le globe en main, ou la tiare au front !
 - Le pape et l'empereur sont tout. Rien n'est sur terre 1585
 Que par eux et pour eux. Un suprême mystère
 Vit en eux, et le ciel, dont ils ont tous les droits,
 Leur fait un grand festin des peuples et des rois.

Le monde, au-dessous d'eux, s'échelonne et se groupe.
 Ils font et défont. L'un délie et l'autre coupe. 1590
 L'un est la vérité, l'autre est la force. Ils ont
 Leur raison en eux-même, et sont parce qu'ils sont.
 Quand ils sortent, tous deux égaux, du sanctuaire,
 L'un dans sa pourpre, et l'autre avec son blanc suaire,
 L'univers ébloui contemple avec terreur 1595
 Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur !
 - L'empereur ! L'empereur ! Être empereur ! - Ô rage,
 Ne pas l'être-et sentir son coeur plein de courage !
 Qu'il fut heureux celui qui dort dans ce tombeau,
 Qu'il fut grand ! De son temps c'était encor plus beau ! 1600
 Ô quel destin ! - pourtant cette tombe est la sienne !
 Tout est-il donc si peu que ce soit là qu'on vienne ?
 Quoi donc, avoir été prince, empereur et roi !
 Avoir été colosse et tout dépassé ! Quoi !
 Vivant, pour piédestal avoir eu l'Allemagne ! 1605
 Quoi ! Pour titre César et pour nom Charlemagne !
 - Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Attila,
 Aussi grand que le monde !... - Et que tout tienne là !
 Ah ! Briguez donc l'empire et voyez la poussière
 Que fait un empereur ! Couvrez la terre entière 1610
 De bruit et de tumulte. - Élevez, bâtissez
 Votre empire, et jamais ne dites : « c'est assez ! »
 Si haut que soit le but où votre orgueil aspire,
 Voilà le dernier terme !... - Oh ! L'Empire ! L'Empire !
 Que m'importe ? J'y touche et le trouve à mon gré. 1615
 Quelque chose me dit : « tu l'auras ». Je l'aurai !
 Si je l'avais !... - ô ciel ! être ce qui commence !
 Seul, debout, au plus haut de la spirale immense !
 D'une foule d'états l'un sur l'autre étagés
 être la clef de voûte, et voir sous soi rangés 1620
 Les rois, et sur leur tête essuyer ses sandales ;
 Voir au-dessous des rois les maisons féodales,

Margraves, cardinaux, doges, ducs à fleurons ;
 Puis, évêques, abbés, chefs de clans, hauts barons ;
 Puis, clercs et soldats ; puis, loin du faite où nous sommes, 1625
 Dans l'ombre, tout au fond de l'abîme, - les hommes.
 Les hommes ! - c'est-à-dire une foule, une mer,
 Un grand bruit ; pleurs et cris : parfois un rire amer. Ah ! Le
 peuple ! - océan ! Onde sans cesse émue,
 Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue ! 1630
 Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau !
 Miroir où rarement un roi se voit en beau !
 Ah ! Si l'on regardait parfois dans ce flot sombre,
 On y verrait au fond des empires sans nombre,
 Grands vaisseaux naufragés, que son flux et reflux 1635
 Roule, et qui le gênaient, et qu'il ne connaît plus !
 Gouverner tout cela ! Monter, si l'on vous nomme,
 A ce faite ! Y monter, sachant qu'on n'est qu'un homme !
 Avoir l'abîme là ! - Malheureux ! Qu'ai-je en moi ?
 Être empereur ! Mon Dieu ! J'avais trop d'être roi. 1640
 Certes, il n'est qu'un mortel de race peu commune
 Dont puisse s'élargir l'âme avec la fortune.
 Mais moi ! Qui me fera grand ? Qui sera ma loi ?...
 Qui me conseillera ?
 Charlemagne ! C'est toi ! 1645
 Ah ! Puisque Dieu, pour qui tout obstacle s'efface,
 Prend nos deux majestés et les met face à face,
 Verse- moi dans le coeur, du fond de ce tombeau,
 Quelque chose de grand, de sublime et de beau !
 Oh ! Par tous ses côtés fais-moi voir toute chose ! 1650
 Montre-moi que le monde est petit, car je n'ose
 Y toucher ; apprends-moi ton secret de régner,
 Et dis-moi qu'il vaut mieux punir que pardonner,
 N'est-ce pas ? - ombre auguste ! Empereur d'Allemagne,
 Oh ! Dis-moi ce qu'on peut faire après Charlemagne ! 1655
 Parle, - dût en parlant ton souffle souverain

Me briser sur le front cette porte d'airain !
Ou, si tu ne dis rien, laisse, en ta paix profonde,
Carlos étudier ta tête comme un monde.
Laisse qu'il te mesure à loisir, ô géant ! 1660
Car rien n'est ici-bas si grand que ton néant !
Que la cendre, à défaut de l'ombre, me conseille !...
Entrons ! - Dieu ! S'il allait me parler ! S'il s'éveille !
S'il était là, debout et marchant à pas lents !
Si j'allais ressortir avec des cheveux blancs ! 1665
- Entrons toujours.
On vient ! Qui donc ose, à cette heure,
Hors moi, d'un pareil mort éveiller la demeure ?
Qui donc ?... le bruit s'approche.
Ah ! J'oubliais ! Ce sont mes assassins ! 1670

SCÈNE III

(Les conjurés. Ils vont les uns aux autres, en se prenant la main, et en échangeant quelques paroles à voix basse.)

DEUXIEME CONJURÉ

Qui vive ?

PREMIER CONJURÉ *(portant une torche allumée)*

Ad augusta.

DEUXIEME CONJURÉ

Per angusta.

PREMIER CONJURÉ

Les saints

Nous protégent !

1675

TROISIÈME CONJURÉ

Les morts nous servent !

(Bruit de pas dans l'ombre.)

PREMIER CONJURÉ

Dieu nous garde !

DEUXIEME CONJURÉ

Qui vive ?

VOIX DANS L'OMBRE

Ad augusta.

(Nouveaux conjurés. Bruit de pas.)

DEUXIEME CONJURÉ

Per angusta.

1680

PREMIER CONJURÉ *(au troisième)*

Regarde.

Il vient encor quelqu'un.

TROISIÈME CONJURÉ

Qui vive ?

VOIX DANS L'OMBRE

Ad angusta.

(Entrent de nouveaux conjurés qui échangent des signes mystérieux avec les autres.)

TROISIÈME CONJURÉ

Per angusta.

1685

(Les conjurés s'asseyent en demi-cercle sur des tombeaux. Le premier conjuré passe tour à tour devant tous, et chacun allume à sa torche une cire qu'il tient à la main. Puis le premier conjuré va s'asseoir en silence sur une tombe au centre du cercle, et plus haute que les autres.)

PREMIER CONJURÉ

C'est bien, nous voilà tous. Gotha,
Fais le rapport. Amis, l'ombre attend la lumière.

LE DUC DE GOTHA *(se levant)*

Amis, Charles D'Espagne, étranger par sa mère,

.....

Prétend au Saint-Empire.

1690

PREMIER CONJURÉ

Il aura le tombeau.

LE DUC DE GOTHA *(jetant sa torche et l'écrasant du pied)*

Qu'il en soit de son front comme de ce flambeau !

TOUS

Que ce soit !

PREMIER CONJURÉ

Mort à lui.

LE DUC DE GOTHA

Qu'il meure !

1695

TOUS

Qu'on l'immole !

DON JUAN DE HARO

Son père est allemand.

LE DUC DE LUTZELBOURG

Sa mère est espagnole.

LE DUC DE GOTHA

Il n'est plus espagnol et n'est pas allemand.

Mort !

1700

UN CONJURÉ

Si les électeurs allaient en ce moment

Le nommer empereur ?

PREMIER CONJURÉ

Lui ! Jamais !

DON GIL TELLEZ GIRON

Dans la tombe,
Amis, jetons la tête, et la couronne y tombe.

1705

PREMIER CONJURÉ

S'il a le saint empire, il devient, quel qu'il soit,
Très auguste, et Dieu seul peut le toucher du doigt.

LE DUC DE GOTHA

Le plus sûr, c'est qu'avant d'être auguste, il expire !

PREMIER CONJURÉ

On ne l'élira point.

TOUS

Il n'aura pas l'empire...

1710

PREMIER CONJURÉ

Combien faut-il de bras pour le mettre au linceul ?

TOUS

Un seul !

PREMIER CONJURÉ

Combien faut-il de coups au coeur ?

TOUS

Un seul.

PREMIER CONJURÉ

Qui frappera ?

1715

TOUS

Nous tous.

(Les conjurés écrivent leurs noms sur leurs tablettes, déchirent la feuille, la roulent et vont l'un après l'autre la jeter dans l'urne d'un tombeau, puis le premier conjuré dit :)

(Tous s'agenouillent ; le premier conjuré se lève.)

(Il tire un des parchemins de l'urne.)

PREMIER CONJURÉ

La victime est un traître.

Ils font un empereur, nous, faisons un grand-prêtre.

Tirons au sort.

Prions.

1720

Que l'élu croie en Dieu !

Frappe comme un romain, meure comme un hébreu !

Il faut qu'il brave roue et tenailles mordantes,

Qu'il chante aux chevalets, rie aux lampes ardentes,

Enfin, que, pour tuer et mourir, résigné,

1725

Il fasse tout.

TOUS

Quel nom ?

PREMIER CONJURÉ *(à haute voix)*

Hernani !

HERNANI *(sortant de la foule des conjurés)*

J'ai gagné !
Je te tiens, toi que j'ai si longtemps poursuivie,
Vengeance !

1730

DON RUY GOMEZ *(prenant Hernani à part)*

Oh ! Cède-moi ce coup !

HERNANI

Non, sur ma vie !
Oh ! Ne m'enviez pas ma fortune, seigneur !
C'est la première fois qu'il m'arrive bonheur !

1735

DON RUY GOMEZ

Tu n'as rien. Eh bien, tout, fiefs, châteaux, vasselages,
Cent mille paysans dans mes trois cents villages,
Pour ce coup à frapper, je te les donne, ami !

HERNANI

Non !

LE DUC DE GOTHA

Ton bras porterait un coup moins affermi,
Vieillard !

1740

(À Hernani.)

DON RUY GOMEZ

Arrière, vous ! Sinon le bras, j'ai l'âme.

Aux rouilles du fourreau ne jugez point la lame.
Tu m'appartiens !

HERNANI

Ma vie à vous, la sienne à moi.

1745

DON RUY GOMEZ *(tirant le cor de sa ceinture)*

Eh bien, écoute, ami : je te rends ce cor !

HERNANI

Quoi !

La vie ! - Eh, que m'importe ! Ah ! Je tiens ma vengeance.

Avec Dieu, dans ceci je suis d'intelligence !

J'ai mon père à venger... peut être plus encor !

1750

- Elle, me la rends-tu ?

DON RUY GOMEZ

Jamais ! Je rends ce cor.

HERNANI

Non !

DON RUY GOMEZ

Réfléchis, enfant.

HERNANI

Duc ! Laisse-moi ma proie.

1755

(Il remet le cor à sa ceinture.)

DON RUY GOMEZ

Eh bien ! Maudit sois-tu de m'ôter cette joie !

PREMIER CONJURÉ *(à Hernani)*

Frère, avant qu'on ait pu l'élire, il serait bien
D'attendre dès ce soir Carlos... Ne craignez rien !
Je sais comment on pousse un homme dans la tombe.

PREMIER CONJURÉ *(il impose les mains à Hernani)*

Que toute trahison sur le traître retombe,
Et Dieu soit avec vous ! Nous, comtes et barons,
S'il périt sans tuer, continuons ! Jurons
De frapper tour à tour et sans nous y soustraire,
Carlos qui doit mourir.

1760

TOUS *(tirant leurs épées)*

Jurons !

1765

LE DUC DE GOTHA *(au premier conjuré)*

Sur quoi, mon frère ?

(Il prend son épée par la pointe et l'élève au-dessus de sa tête.)

DON RUY GOMEZ

Jurons sur cette croix !

(On entend un coup de canon éloigné. Tous s'arrêtent en silence. La porte du tombeau s'entr'ouvre. Don Carlos paraît sur le seuil. Pâle, il écoute. Un second coup. Un troisième. Il ouvre tout-à-fait le tombeau, mais sans faire un pas, debout et immobile sur le seuil.)

TOUS (*élevant leurs épées*)

Qu'il meure impénitent !

SCÈNE IV

Don Carlos, Hernani, don Ruy Gomez, les conjurés.

(Tous les flambeaux s'éteignent à la fois. Profond silence. Il fait un pas dans les ténèbres, si épaisses qu'on y distingue à peine les conjurés muets et immobiles.)

(Il frappe de la clef de fer sur la porte de bronze du tombeau. À ce bruit toutes les profondeurs du souterrain se remplissent de soldats portant des torches et des pertuisanes ; à leur tête le duc d'Alcala, le comte de Casa-Palma, etc.)

(Aux conjurés.)

(Aux soldats.)

DON CARLOS

Messieurs, allez plus loin ! L'empereur vous entend.
Silence et nuit ! - L'essaim en sort et s'y replonge.
Croyez-vous que ceci va passer comme un songe ?
Frappez, c'est Charles-Quint ! Frappez, faites un pas !
Voyons, osez-vous ? Non, vous n'oserez pas.
Vos torches flamboyaient sanglantes sous ces voûtes ;
Mon souffle a donc suffi pour les éteindre toutes !
Mais voyez, et tournez vos yeux irrésolus,
Si j'en éteins beaucoup, j'en allume encor plus.
Accourez, mes faucons ! J'ai le nid, j'ai la proie !
J'illumine à mon tour. Le sépulcre flamboie,
Regardez !

1770

1775

1780

Venez tous, car le crime est flagrant.

HERNANI (*regardant les soldats*)

À la bonne heure ! Seul, il me semblait trop grand.
C'est bien. J'ai cru d'abord que c'était Charlemagne,
Ce n'est que Charles-Quint !

(On entoure les conjurés et on les désarme. Don Ricardo, accourant et s'inclinant jusqu'à terre.)

DON CARLOS

Connétable d'Espagne !
Amiral de Castille, ici ! Désarmez-les.
Majesté !

1785

DON CARLOS

Je te fais alcade du palais.

DON RICARDO (*s'inclinant*)

Deux électeurs, au nom de la chambre dorée,
Viennent complimenter la majesté sacrée !

1790

(Bas à Ricardo.)

(Ricardo salue et sort. Entrent avec flambeaux et fanfares le roi de Bohême et le duc de Bavière, vêtus en drap d'or, couronne en tête. Nombreux cortèges de seigneurs allemands portant la bannière de l'empire, l'aigle à deux têtes, avec l'écusson d'Espagne au milieu. Les soldats s'écartent, se rangent en haie, et font passage aux deux électeurs jusqu'à l'Empereur, qu'ils saluent profondément, et qui leur rend leur salut en soulevant son chapeau.)

DON CARLOS

Qu'ils entrent.
Doña Sol !

SCÈNE V

Don Carlos, le duc de Bavière, le roi de Bohême, Hernani, Ruy Gomez, les conjurés.

LE DUC DE BAVIÈRE

Sire ! Roi des romains !
Majesté très sacrée ! Empereur ! Dans vos mains
Le monde est maintenant, car vous avez l'empire. 1795
Il est à vous, ce trône où tout monarque aspire !
Frédéric, duc de Saxe, y fut d'abord élu ;
Mais, vous jugeant plus digne, il n'en a pas voulu. Venez
donc recevoir la couronne et le globe.
Le saint empire, ô roi, vous revêt de la robe ; 1800
Il vous arme du glaive, et vous êtes très grand !

(Les deux électeurs baisent la main de l'empereur et sortent.)

DON CARLOS

J'irai remercier le collègue en rentrant.
Allez, messieurs ; merci, mon frère de Bohême,
Mon cousin de Bavière ; allez ! J'irai moi-même.

LA FOULE

Vivat ! Vivat ! 1805

DON CARLOS (*à part*)

J'y suis ! - Et tout m'a fait passage.
Empereur ! - Au refus de Frédéric-Le-Sage.

SCÈNE VI

Les mêmes, Ricardo, doña Sol.

DOÑA SOL (*conduite par Ricardo*)

Des soldats ! L'Empereur !... Ô ciel ! Coup imprévu !
Hernani !...

HERNANI (*à part*)

Doña Sol !

1810

(Doña Sol court à Hernani, il la fait reculer d'un regard de défiance.)

DON RUY GOMEZ (*à côté d'Hernani*)

Elle ne m'a point vu !

HERNANI

Madame...

DOÑA SOL (*tirant le poignard de son sein*)

J'ai toujours son poignard !

HERNANI (*lui tendant les bras*)

Mon amie !

DON CARLOS *(aux conjurés)*

Silence tous. - Votre âme est-elle raffermie ?
Il convient que je donne au monde une leçon.
Lara le castillan et Gotha le saxon,
Vous tous ! Que venait-on faire ici ? Parlez !

1815

(Il tire un poignard et l'agite.)

HERNANI *(fait un pas)*

Sire,
La chose est toute simple ; et l'on peut vous la dire.
Nous gravions la sentence au mur de Balthazar ;
Nous rendions à César ce qu'on doit à César.

1820

DON CARLOS *(à don Ruy Gomez)*

Bien ! - vous traître, Silva ?

DON RUY GOMEZ

Lequel de nous deux, sire ?

(À l'Empereur.)

HERNANI *(se tournant vers les conjurés)*

Nos têtes et l'empire !... il a ce qu'il désire.
Le bleu manteau des rois pouvait gêner vos pas.
Le pourpre vous va mieux, le sang n'y paraît pas !

1825

DON CARLOS *(à don Ruy Gomez)*

Mon cousin de Silva, c'est une félonie
À faire du blason rayer ta baronnie !

C'est haute trahison, don Ruy, songes-y bien.

1830

DON RUY GOMEZ

Les rois Rodrigue font les comtes Julien.

(Les grands seigneurs sortent du groupe des conjurés où est resté Hernani. Le duc d'Alcala les entoure de gardes.)

DON CARLOS *(au duc d'Alcala)*

Ne prenez que ce qui peut être duc ou comte.
Le reste !...

DOÑA SOL *(à part)*

Il est sauvé !...

(À don Carlos.)

(Il met son chapeau.)

(Tous les conjurés grands d'Espagne se couvrent en même temps.)

(Aux prisonniers.)

(Aux courtisans et aux gardes.)

(Il va se joindre au groupe des seigneurs.)

HERNANI *(sortant du groupe des conjurés)*

Je prétends qu'on me compte !
Puisqu'il s'agit de hache ici ; puisqu'Hernani,
Pâtre obscur, sous tes pieds passerait impuni ;
Puisque son front n'est plus au niveau de ton glaive ;

1835

Puisqu'il faut être grand pour mourir, - je me lève !

Dieu, qui donne le sceptre et qui te le donna,

1840

M'a fait duc de Ségorbe et duc de Cardona,

Marquis de Monroy, comte Albatera, vicomte

De Gor, seigneur de lieux dont j'ignore le compte.

Je suis Jean D'Aragon, grand-maître d'Avis, né

Dans l'exil, fils proscrit d'un père assassiné

1845

Par sentence du tien, roi Carlos de Castille.

Le meurtre est entre nous affaire de famille.

Vous avez l'échafaud, nous avons le poignard.

Donc le ciel m'a fait duc, et l'exil montagnard.

Mais puisque j'ai sans fruit aiguisé mon épée

1850

Sur les monts, et dans l'eau des torrents retrempee,

Couvrons-nous, grand d'Espagne.

Oui, nos têtes, ô roi,

Ont le droit de tomber couvertes devant toi !

Silva, Haro, Lara, gens de titre et de race,

1855

Place à Jean D'Aragon ! Ducs et comtes, ma place !

Je suis Jean D'Aragon, roi, bourreaux et valets !

Et si vos échafauds sont petits, changez-les !

DOÑA SOL

Ciel !

DON CARLOS

En effet, j'avais oublié cette histoire.

1860

HERNANI

Celui dont le flanc saigne a meilleure mémoire.

L'affront que l'offenseur oublie en insensé,

Vit, et toujours remue au coeur de l'offensé !

DON CARLOS

Donc, je suis, c'est un titre à n'en point vouloir d'autres,
Fils de pères qui font choir la tête des vôtres ?

1865

(L'empereur la regarde immobile.)

DOÑA SOL *(à genoux devant l'empereur)*

Sire ! Pardon ! Pitié, sire ! Soyez clément !
Ou frappez-nous tous deux, car il est mon amour,
Mon époux. En lui seul je respire ! Oh ! Je tremble !...
Sire ! Ayez la pitié de nous tuer ensemble !
Majesté ! Je me traîne à vos sacrés genoux !
Je l'aime ! Il est à moi comme l'empire à vous !...
- Oh ! Grâce !
Quel penser sinistre vous absorbe ?

1870

(À Hernani.)

DON CARLOS *(avec un soupir profond)*

Allons, relevez-vous, duchesse de Ségorbe,
Comtesse Albatera, marquise de Monroy...
Tes autres noms, don Juan ?

1875

HERNANI

Qui parle ainsi ? Le roi ?

DON CARLOS

Non, l'empereur.

DOÑA SOL *(se relevant)*

Ô ciel !

DON CARLOS *(la montrant à Hernani)*

Duc ! Voilà ton épouse.

1880

HERNANI *(les yeux au ciel)*

Juste dieu !

DON CARLOS *(à don Ruy Gomez)*

Mon cousin, ta noblesse est jalouse,
Je sais ; mais Aragon peut épouser Silva.

(Tenant embrassée.)

(Il jette son poignard.)

DON RUY GOMEZ *(sombre)*

Ce n'est pas ma noblesse.
Oh ! Ma haine s'en va !

1885

DOÑA SOL *(dans les bras d'Hernani)*

Ô mon Duc !

HERNANI

Je n'ai plus que de l'amour dans l'âme,
Doña Sol !

(L'oeil fixé sur sa bannière.)

DON CARLOS *(à part, la main dans sa poitrine)*

Éteins-toi, coeur jeune et plein de flamme !
Laisse régner l'esprit que long-temps tu troublas.
Tes amours désormais, tes maîtresses, hélas !
C'est l'Allemagne, c'est la Flandre, c'est l'Espagne.
L'Empereur est pareil à l'aigle, sa compagne :
À la place du coeur il n'a qu'un écusson !

1890

HERNANI

Ah ! Vous êtes César !

1895

(Montrant doña Sol.)

(Hernani s'agenouille. Don Carlos détache sa toison d'or et la lui passe au cou.)

(Il tire son épée, et l'en frappe trois fois sur l'épaule.)

(Il le relève et l'embrasse.)

(Aux conjurés.)

DON CARLOS

De ta noble maison,
Don Juan, ton coeur est digne...
Il est digne aussi d'elle.
- À genoux, duc !
Reçois ce collier ;
Sois fidèle !
Par saint Étienne, duc, je te fais chevalier.
Mais tu l'as, le plus doux et le plus beau collier !
Celui que je n'ai pas, qui manque au rang suprême,

1900

Les deux bras d'une femme aimée et qui vous aime !
Ah ! Tu vas être heureux ; moi, je suis empereur.
Je ne sais plus vos noms, messieurs ; haine et fureur,
Je veux tout oublier. Allez : je vous pardonne !
C'est la leçon qu'au monde il convient que je donne.

1905

LES CONJURÉS *(à genoux)*

Gloire à Carlos !

1910

DON RUY GOMEZ *(à don Carlos)*

Moi seul, je reste condamné.

DON CARLOS

Et moi !

DON RUY GOMEZ *(à part)*

Mais, comme lui, je n'ai point pardonné !

HERNANI

Qui donc nous change tous ainsi ?

(Tous se retirent au fond du théâtre.)

TOUS

Vive Allemagne !
Honneur à Charles-Quint ! Honneur à Charlemagne !
Laissez-nous seuls tous deux.

1915

SCÈNE VII

DON CARLOS *(seul, s'inclinant devant le tombeau)*

Es-tu content de moi ?

Ai-je bien dépouillé les misères du roi ?

- Ah ! J'étais seul, perdu, seul devant un empire ;

1920

Tout un monde qui hurle, et bouillonne, et conspire ;

Le danois à punir ; le saint père à payer ;

Venise, Soliman, Luther, François premier ;

Mille poignards jaloux, luisant déjà dans l'ombre ;

Des pièges, des écueils, des menaces sans nombre,

1925

Vingt peuples dont un seul ferait peur à vingt rois,

Tout pressé, tout pressant, tout à faire à la fois ;

Je t'ai crié : « par où faut-il que je commence ? »

Et tu m'as répondu : « mon fils, par la clémence ! »

ACTE V

SCÈNE I

Don Sanchez, don Matias, don Ricardo, don Francisco, don Garcie-Suarez.

(À Saragosse. Une terrasse du palais d'Aragon. Au fond la rampe d'un escalier qui s'enfonce dans le jardin. A droite et à gauche deux portes donnant sur cette terrasse que ferme au fond du théâtre une balustrade surmontée de deux rangs d'arcades moresques, au-dessus et au travers desquelles on voit les jardins du palais, les jets d'eau dans l'ombre, les bosquets avec des lumières qui s'y promènent, et au fond les façades gothiques et arabes du palais illuminé. Il est nuit. On entend des fanfares éloignées. Des masques en domino, épars, isolés ou groupés, traversent çà et là la terrasse. Sur le devant du théâtre un groupe de jeunes seigneurs, leurs masques à la main, riant et causant à grand bruit.)

DON GARCIE

Ma foi ! Vive la joie et vive l'épousée !

1930

DON MATIAS *(regardant au balcon)*

Saragosse ce soir se met à la croisée...

DON GARCIE

Et fait bien ! On ne vit jamais noce aux flambeaux
Plus gaie, et nuit plus douce, et mariés plus beaux !

DON MATIAS

Bon empereur !

DON SANCHEZ

Marquis, certain soir qu'à la brune
Nous allions avec lui tous deux cherchant fortune ;
Qui nous eût dit qu'un jour tout finirait ainsi ?

1935

(Aux autres.)

DON RICARDO *(l'interrompant)*

J'en étais.
Écoutez l'histoire que voici :
Trois galants, un bandit que l'échafaud réclame,
Puis un duc, puis un roi, d'un même coeur de femme
Font le siège à la fois. L'assaut donné, qui l'a ?
C'est le bandit.

1940

DON FRANCISCO

Mais rien que de simple en cela.
L'amour et la fortune, ailleurs comme en Espagne,
Sont jeux de dés pipés : c'est le voleur qui gagne.

1945

DON RICARDO

Moi, j'ai fait ma fortune à voir faire l'amour.
D'abord comte, puis grand, puis alcade de cour,
J'ai fort bien employé mon temps, sans qu'on s'en doute.

DON SANCHEZ

Le secret de monsieur, c'est d'être sur la route

1950

Du roi...

DON RICARDO

Faisant valoir mes droits, mes actions.

DON GARCIE

Vous avez profité de ses distractions.

DON MATIAS

Que devient le vieux duc ? Fait-il clouer sa bière ?

DON SANCHEZ

Marquis, ne riez pas ! Car c'est une âme fière.
Il aimait doña Sol, ce vieillard ! Soixante ans
Ont fait ses cheveux gris, un jour les a faits blancs.

1955

DON GARCIE

Il n'a pas reparu, dit-on, à Saragosse ?

DON SANCHEZ

Voulez-vous pas qu'il mît son cercueil de la noce ?

DON FRANCISCO

Et que fait l'empereur ?

1960

DON SANCHEZ

L'empereur aujourd'hui
Est triste. Le luther lui donne de l'ennui.

DON RICARDO

Ce luther ! Beau sujet de soucis et d'alarmes !
Que j'en finirais vite avec quatre gens d'armes !

DON MATIAS

Le Soliman aussi lui fait ombre.

1965

DON GARCIE

Ah ! Luther,
Soliman, Neptunus, le diable et Jupiter,
Que me font ces gens là ? Les femmes sont jolies,
La mascarade est rare, et j'ai dit cent folies.

DON SANCHEZ

Voilà l'essentiel.

1970

DON RICARDO

Garcie a raison : - moi,
Je ne suis plus le même un jour de fête, et croi
Qu'un masque que je mets me fait une autre tête,
En vérité !

DON SANCHEZ *(bas à Matias)*

Que n'est-ce alors tous les jours fête !

1975

(Don Garcie, avec un signe de tête.)

DON FRANCISCO *(montrant la porte à droite)*

Messeigneurs, n'est-ce pas la chambre des époux ?

Nous les verrons venir dans l'instant.

DON FRANCISCO

Croyez-vous ?

DON GARCIE

Hé ! Sans doute.

DON FRANCISCO

Tant mieux ! L'épousée est si belle !

1980

DON RICARDO

Que l'empereur est bon ! - Hernani, ce rebelle,
Avoir la toison d'or ! - marié, pardonné !
Loin de là, s'il m'eût cru, l'empereur eût donné
Lit de pierre au galant, lit de plume à la dame.

DON SANCHEZ *(bas à don Matias)*

Que je le crèverais volontiers de ma lame,
Faux seigneur de clinquant ! Parvenu lâche et vil !
Pourpoint de comte, empli de conseils d'alguazil !

1985

DON RICARDO *(s'approchant)*

Que dites-vous là ?

(À don Ricardo.)

DON MATIAS *(bas à don Sanchez)*

Comte, ici, pas de querelle !

Il me chante un sonnet de Pétrarque à sa belle.

1990

DON GARCIE

Avez-vous remarqué, messieurs, parmi les fleurs,
Les femmes, les habits de toutes les couleurs,
Ce spectre, qui, debout contre une balustrade,
De son domino noir tachait la mascarade ?

DON RICARDO

Oui, pardieu !

1995

DON GARCIE

Qu'est-ce donc ?

DON RICARDO

Mais, sa taille, son air...
C'est don Francasio, général de la mer.

DON FRANCISCO

Non.

DON GARCIE

Il n'a pas quitté son masque !

2000

DON FRANCISCO

Il n'avait garde.
C'est le duc de Soma qui veut qu'on le regarde.
Rien de plus.

DON RICARDO

Non. Le duc m'a parlé.

(Entre un domino noir qui traverse lentement le fond du théâtre. Tous se retournent et le suivent des yeux, sans qu'il paraisse prendre garde à eux.)

DON GARCIE

Qu'est-ce alors
Que ce masque ? - Tenez, le voilà.

2005

DON SANCHEZ

Si les morts
Marchent, voici leur pas.

(Le masque se retourne. Il recule.)

DON GARCIE *(au domino noir)*

Beau masque !...
- Sur mon âme,
Messeigneurs, dans ses yeux j'ai vu luire une flamme.

2010

(Le masque s'arrête, le regarde fixement ; il revient tout interdit.)

DON MATIAS

Si c'est le diable, il trouve à qui parler, pardieu !
Je vous jure qu'il a deux prunelles de feu !
Le masque reprend sa marche et disparaît par
L'escalier ; tous le suivent des yeux avec effroi.

2015

DON FRANCISCO

La vision est sombre autant qu'on le peut dire.

DON GARCIE

Baste ! Ce qui fait peur ailleurs, au bal fait rire.

DON SANCHEZ

Quelque mauvais plaisant !

DON GARCIE

Ou si c'est Lucifer
Qui vient nous voir danser, en attendant l'enfer,
Dansons !

2020

DON SANCHEZ

C'est à coup sûr quelque bouffonnerie.

DON MATIAS

Nous le saurons demain.

DON SANCHEZ (*à don Matias*)

Regardez, je vous prie,
Que devient-il ?

2025

DON MATIAS (*à la balustrade de la terrasse*)

Il a descendu l'escalier.
Plus rien.

(Il lui présente la main.)

DON SANCHEZ *(rêvant)*

C'est un plaisant drôle !... c'est singulier.
Marquise, dansons-nous celle-ci ?

LA DAME

Mon cher comte,
Vous savez, avec vous, que mon mari les compte.

2030

(La dame lui donne la main, et ils sortent.)

DON GARCIE

Raison de plus ! Cela l'amuse apparemment.
C'est son plaisir ; il compte, et nous dansons.

DON SANCHEZ *(pensif)*

Vraiment
C'est singulier !

2035

(Entrent Hernani et doña Sol se donnant la main. Une foule de masques, de dames et de seigneurs. Deux hallebardiers en magnifiques livrées les suivent ; quatre pages les précèdent. On se range et l'on s'incline sur leur passage. Fanfare.)

DON MATIAS

Voici les mariés... silence !

SCÈNE II

Hernani, doña Sol, Sanchez, Matias, Ricardo, Francisco.

HERNANI *(saluant)*

Chers amis !

DON RICARDO *(allant à lui et s'inclinant)*

Ton bonheur fait le nôtre, excellence !

DON FRANCISCO *(contemplant doña Sol)*

Saint Jacques, Monseigneur ! C'est Vénus qu'il conduit.

(Aux seigneurs.)

(Pendant tout le commencement de la scène qui suit, les fanfares et les lumières éloignées s'éteignent par degrés ; la nuit et le silence reviennent peu à peu.)

DON SANCHEZ *(à Hernani)*

Soyez Heureux, seigneur.

2040

Partons, il est minuit.

SCÈNE III

Hernani, doña Sol.

DOÑA SOL

Ils s'en vont tous, Enfin ! C'est qu'il est tard, ce me semble.

HERNANI

Ange ! Il est toujours tard pour être seuls ensemble.

DOÑA SOL

Ce bruit me fatiguait. N'est-ce pas, cher seigneur,
Que toute cette joie étourdit le bonheur ?

2045

HERNANI

Tu dis vrai. Le bonheur, amie, est chose grave ;
Il veut des coeurs de bronze et lentement s'y grave.
Le plaisir l'effarouche en lui jetant des fleurs ;
Son sourire est moins près du rire que des pleurs !

(Il cherche à l'entraîner.)

DOÑA SOL

Dans vos yeux, ce sourire est le jour.
Tout à l'heure !

2050

HERNANI

Oh ! Je suis ton esclave ! Oui, demeure, demeure.
Fais ce que tu voudras, je ne demande rien.
Tu sais ce que tu fais ! Ce que tu fais est bien.
Je rirai, si tu veux, pour te plaire... - Mon âme
Brûle ? Eh ! Dis au volcan qu'il étouffe sa flamme,
Le volcan fermera ses gouffres entr'ouverts,
Et n'aura sur ses flancs que fleurs et gazons verts.

2055

DOÑA SOL

Oh ! Que vous êtes bon pour une pauvre femme,

Hernani de mon coeur !...

2060

HERNANI

Quel est ce nom, Madame ?

Oh ! Ne me nomme plus de ce nom, par pitié !

Tu me fais souvenir que j'ai tout oublié !

Je sais qu'il existait autrefois, dans un rêve,

Un Hernani dont l'oeil avait l'éclair du glaive,

2065

Un homme de la nuit et des monts, un proscrit,

Sur qui le mot vengeance était partout écrit,

Un malheureux traînant après lui l'anathème !

Mais je ne connais pas ce Hernani. - Moi, j'aime

Les jeux et les festins, je suis noble espagnol,

2070

Je suis Jean D'Aragon, mari de doña Sol !

Je suis heureux !

DOÑA SOL

Je suis heureuse !

HERNANI

Que m'importe

Les haillons qu'en entrant j'ai laissés à la porte ?

2075

Voici que je reviens à mon palais en deuil.

Un ange du seigneur m'attendait sur le seuil !

J'entre, et remets debout les colonnes brisées,

Je rallume les feux, je rouvre les croisées,

Je fais arracher l'herbe au pavé de la cour ;

2080

Je ne suis plus que joie, enchantement, amour !

Qu'on me rende mes tours, mes vassaux, mes bastilles,

Mon panache, mon siège au conseil des Castilles,

Vienne ma doña Sol, rouge et le front baissé,

Qu'on nous laisse tous deux, et le reste est passé !

2085

Je n'ai rien vu, rien dit, rien fait. Je recommence,
J'efface tout, j'oublie ! - ou sagesse ou démence,
Je vous ai, je vous aime et vous êtes mon bien !

DOÑA SOL (*examinant sa toison d'or*)

Que sur ce velours noir ce collier d'or fait bien !

HERNANI

Vous vîtes avant moi le roi mis de la sorte.

2090

(Il veut l'entraîner.)

(À la balustrade.)

DOÑA SOL

Je n'ai pas remarqué. Tout autre, que m'importe ?
Puis, est-ce le velours ou le satin encor ?
Non, mon duc, c'est ton cou qui sied au collier d'or.
Vous êtes noble et fier, Monsieigneur... - tout à l'heure !
Un moment ! Vois-tu bien, c'est la joie ! Et je pleure !
Viens voir la belle nuit, - mon duc, rien qu'un moment !
Le temps de respirer et de voir seulement !
Tout s'est éteint, flambeaux, et musique de fête.
Rien que la nuit et nous. Félicité parfaite !
Dis, ne le crois-tu pas ? Sur nous, tout en dormant,
La nature à demi veille amoureuxment.
Pas un nuage au ciel ! Tout, comme nous, repose. Viens,
respire avec moi l'air embaumé de rose !
Regarde : plus de feux, plus de bruit. Tout se tait.
La lune tout à l'heure à l'horizon montait
Tandis que tu parlais ; - sa lumière qui tremble
Et ta voix, toutes deux m'allaient au coeur ensemble,

2095

2100

2105

Je me sentais joyeuse et calme, ô mon amant !
Et j'aurais bien voulu mourir en ce moment.

HERNANI

Ah ! Qui n'oublierait tout à cette voix céleste !
Ta parole est un chant où rien d'humain ne reste.

2110

DOÑA SOL

Ce silence est trop noir, ce calme est trop profond.
Dis, ne voudrais-tu point voir une étoile au fond ?
Ou qu'une voix des nuits, tendre et délicieuse,
S'élevant tout-à-coup, chantât ?...

2115

HERNANI (*souriant*)

Capricieuse !
Tout à l'heure on fuyait la lumière et les chants !

(*Bruit lointain d'un cor dans l'ombre.*)

DOÑA SOL

Le bal ! Mais un oiseau qui chanterait aux champs !
Un rossignol perdu dans l'ombre et dans la mousse,
Ou quelque flûte au loin...! Car la musique est douce,
Fait l'âme harmonieuse, et comme un divin choeur,
Éveille mille voix qui chantent dans le coeur !
Oh ! Ce serait charmant !
- Dieu ! Je suis exaucée !

2120

HERNANI (*tressaillant, à part*)

Ah ! Malheureuse !

2125

DOÑA SOL

Un ange a compris ma pensée...

- Ton bon ange, sans doute ?

(À part.)

HERNANI *(amèrement)*

Oui, mon bon ange !

Encor !...

DOÑA SOL *(souriant)*

Don Juan ! Je reconnais le son de votre cor !

2130

HERNANI

N'est-ce pas ?

DOÑA SOL

Seriez-vous dans cette sérénade

De moitié ?

HERNANI

De moitié, tu l'as dit.

(Le cor recommence.)

DOÑA SOL

Bal maussade !

2135

Ah ! Que j'aime bien mieux le cor au fond des bois !...

Et puis, c'est votre cor ; c'est comme votre voix.

HERNANI (*à part*)

Ah ! Le tigre est en bas qui hurle et veut sa proie !

DOÑA SOL

Don Juan, cette harmonie emplit le coeur de joie !...

HERNANI (*se levant terrible*)

Nommez-moi Hernani ! Nommez-moi Hernani !
Avec ce nom fatal je n'en ai pas fini !

2140

DOÑA SOL (*tremblante*)

Qu'avez-vous ?

HERNANI

Le vieillard !

DOÑA SOL

Dieu ! Quels regards funèbres !
Qu'avez-vous ?

2145

HERNANI

Le vieillard qui rit dans les ténèbres !...
- Ne le voyez-vous pas ?

DOÑA SOL

Où vous égarez-vous ?
Qu'est-ce que ce vieillard ?

HERNANI

Le vieillard !

2150

DOÑA SOL

À genoux

Je t'en supplie, oh ! Dis ! Quel secret te déchire ?

Qu'as-tu ?

HERNANI

Je l'ai juré...!

(Elle suit tous ses mouvements avec anxiété. Il s'arrête tout-à-coup, et passe la main sur son front.)

DOÑA SOL

Juré !

2155

(Haut.)

HERNANI *(à part)*

Qu'allais-je dire ?

Épargnons-la...

Moi, rien ! De quoi t'ai-je parlé ?

DOÑA SOL

Vous avez dit...

HERNANI

Non, non ; j'avais l'esprit troublé...

2160

Je souffre un peu, vois-tu ! N'en prends pas d'épouvante.

(Le cor recommence.)

DOÑA SOL

Te faut-il quelque chose ? Ordonne à ta servante !

HERNANI *(à part, cherchant son poignard)*

Il le veut ! Il le veut ! Il a mon serment. - Rien !
Ce devrait être fait !... - ah !...

DOÑA SOL

Tu souffres donc bien ?

2165

(À part.)

(Haut.)

HERNANI

Une blessure ancienne, et que j'ai cru fermée,
Se rouvre...
Éloignons-la.
- Doña Sol, bien aimée,
Écoute : ce coffret qu'en des jours moins heureux
Je portais avec moi...

2170

DOÑA SOL

Je sais ce que tu veux.
Eh bien, qu'en veux-tu faire ?

HERNANI

Un flacon qu'il renferme
Contient un élixir qui pourra mettre un terme
Au mal que je ressens... va !

2175

(Elle sort par la porte de la chambre nuptiale.)

DOÑA SOL

J'y vais, Monseigneur.

SCÈNE IV

(Il tombe dans une profonde et convulsive rêverie, puis se détourne brusquement.)

(Le masque en domino noir paraît au haut de la rampe. Hernani s'arrête pétrifié.)

HERNANI *(seul)*

Voilà donc ce qu'il vient faire de mon bonheur.
Voici le doigt fatal qui luit sur la muraille !
Oh ! Que la destinée amèrement me raille !
Hé bien ?... mais tout se tait. Je n'entends rien venir.
Si je m'étais trompé !...

2180

SCÈNE V

Hernani, Le Masque.

(d'une voix sépulcrale)

LE MASQUE *(d'une voix sépulcrale)*

« Quoi qu'il puisse advenir,
Quand tu voudras, vieillard, quel que soit le lieu, l'heure,
S'il te passe à l'esprit qu'il est temps que je meure, 2185
Viens, sonne de ce cor, et ne prends d'autres soins !
Tout sera fait. » - Ce pacte eut les morts pour témoins :
Hé bien ! Tout est-il fait ?

HERNANI *(à voix basse)*

C'est lui !

LE MASQUE

Dans ta demeure 2190
Je viens, et je te dis qu'il est temps. C'est mon heure.
Je te trouve en retard.

HERNANI

Bien. Quel est ton plaisir ?
Que feras-tu de moi ? Parle.

LE MASQUE

Tu peux choisir 2195
Du fer ou du poison. Ce qu'il faut, je l'apporte.
Nous partirons tous deux.

HERNANI

Soit.

LE MASQUE

Prions-nous ?

HERNANI

Qu'importe !

2200

LE MASQUE

Que prends-tu ?

HERNANI

Le poison.

(Il présente une fiole à Hernani qui la reçoit en pâlassant.)

(Hernani approche la fiole de ses lèvres, puis recule.)

LE MASQUE

Bien ! Donne-moi ta main.

Bois, pour que je finisse.

HERNANI

Oh ! Par pitié ! Demain !

2205

- Oh ! S'il te reste un coeur, duc, ou du moins une âme ;

Si tu n'es pas un spectre échappé de la flamme ;

Un mort damné, fantôme ou démon désormais ;

Si Dieu n'a point encor mis sur ton front : « jamais ! »

Si tu sais ce que c'est que ce bonheur suprême

2210

D'aimer, d'avoir vingt ans, d'épouser quand on aime ;

Si jamais femme aimée a tremblé dans tes bras,

Attends jusqu'à demain. - Demain tu reviendras !

LE MASQUE

Simple qui parle ainsi ! Demain ! Demain ! - tu railles !
Ta cloche a ce matin sonné tes funérailles !
Et que ferais-je, moi, cette nuit ? J'en mourrais.
Et qui viendrait te prendre et t'emporter après ?
Seul descendre au tombeau ! Jeune homme, il faut me suivre !

2215

HERNANI

Eh bien, non ! Et de toi, démon, je me délivre !
Je n'obéirai pas.

2220

LE MASQUE

Je m'en doutais. - Fort bien.
Sur quoi donc m'as-tu fait ce serment ? Ah, sur rien.
Peu de chose après tout ! La tête de ton père.
Cela peut s'oublier, la jeunesse est légère.

HERNANI

Mon père ! - mon père !... ah ! J'en perdrai la raison !...

2225

LE MASQUE

Non, ce n'est qu'un parjure et qu'une trahison.

HERNANI

Duc !...

(Il fait un pas pour sortir.)

LE MASQUE

Puisque les aînés des maisons espagnoles
Se font jeu maintenant de fausser leurs paroles,
Adieu !...

2230

HERNANI

Ne t'en va pas.

LE MASQUE

Alors...

(Il prend la fiole.)

(Rentre doña Sol, sans voir le masque qui est debout près de la rampe au fond du théâtre.)

HERNANI

Vieillard cruel !
Revenir sur mes pas à la porte du ciel !...

SCÈNE VI

Les mêmes, doña Sol.

DOÑA SOL

Je n'ai pu le trouver, ce coffret !

2235

HERNANI *(à part)*

Dieu ! C'est elle !

Dans quel moment !

(Le domino se démasque. Elle pousse un cri, et reconnaît don Ruy.)

DOÑA SOL

Qu'a-t-il ? Je l'effraie, il chancelle
À ma voix ! - Que tiens-tu dans ta main ? Quel soupçon !
Que tiens-tu dans ta main ? Réponds.
- C'est du poison !

2240

HERNANI

Grand dieu !

DOÑA SOL *(à Hernani)*

Que t'ai-je fait ? Quel horrible mystère !...
Vous me trompiez, don Juan !...

HERNANI

Ah ! J'ai dû te le taire.
J'ai promis de mourir au duc qui me sauva.
Aragon doit payer cette dette à Silva.

2245

(À don Ruy Gomez.)

DOÑA SOL

Vous n'êtes pas à lui, mais à moi. Que m'importe
Tous vos autres serments.
Duc, l'amour me rend forte.
Contre vous, contre tous, duc, je le défendrai.

2250

DON RUY GOMEZ (*immobile*)

Défends-le, si tu peux, contre un serment juré !

DOÑA SOL

Quel serment ?

HERNANI

J'ai juré.

DOÑA SOL

Non, non ; rien ne te lie ;

2255

Cela ne se peut pas ! Crime, attentat, folie !

(Hernani fait un geste pour obéir. Doña Sol cherche à l'arrêter.)

DON RUY GOMEZ

Allons, duc !

HERNANI

Laissez-moi, doña Sol, il le faut.

Le duc a ma parole, et mon père est là haut !

(Elle tire un poignard sur son sein.)

(Elle jette le poignard et tombe à genoux devant le duc.)

DOÑA SOL (*à don Ruy*)

Il vaudrait mieux pour vous aller aux tigres même

2260

Arracher leurs petits, qu'à moi celui que j'aime.

Savez-vous ce que c'est que doña Sol ? Long-temps,
 Par pitié pour votre âge et pour vos soixante ans,
 J'ai fait la fille douce, innocente et timide ;
 Mais voyez-vous cet oeil de pleurs de rage humide ? 2265
 Voyez-vous ce poignard ? Ah ! Vieillard insensé,
 Craignez-vous pas le fer, quand l'oeil a menacé ?
 Prenez garde, don Ruy ! - Je suis de la famille,
 Mon oncle ! Écoutez-moi, fussé-je votre fille,
 Malheur si vous portez la main sur mon époux !... 2270
 Ah ! Je tombe à vos pieds ! Ayez pitié de nous !
 Grâce ! Hélas ! Monseigneur, je ne suis qu'une femme,
 Je suis faible, ma force avorte dans mon âme,
 Je me brise aisément... je tombe à vos genoux !
 Ah ! Je vous en supplie, ayez pitié de nous ! 2275

DON RUY GOMEZ

Doña Sol !

DOÑA SOL

Pardonnez !... nous autres espagnoles,
 Notre douleur s'emporte à de vives paroles,
 Vous le savez. Hélas ! Vous n'étiez pas méchant !
 Pitié ! Vous me tuez, mon oncle, en le touchant ! 2280
 Pitié ! Je l'aime tant !...

DON RUY GOMEZ *(sombre)*

Vous l'aimez trop !

HERNANI

Tu pleures !

(À don Ruy.)

DOÑA SOL

Non, non, je ne veux pas, mon amour, que tu meures !
Non, je ne le veux pas.
Faites grâce aujourd'hui ;
Je vous aimerai bien aussi, vous.

2285

(Hernani approche la fiole de ses lèvres. Doña Sol se jette sur son bras.)

DON RUY GOMEZ

Après lui !
Allons.

DOÑA SOL

Oh ! Pas encor ! Daignez tous deux m'entendre.

2290

DON RUY GOMEZ

Le sépulcre est ouvert, et je ne puis attendre.

DOÑA SOL

Un instant, Monsiegnur !... mon don Juan ! Ah ! Tous deux
Vous êtes bien cruels ! - Qu'est-ce que je veux d'eux ?
Un instant ! Voilà tout... tout ce que je réclame !...
Enfin on laisse dire à cette pauvre femme
Ce qu'elle a dans le coeur !... - oh ! Laissez-moi parler...

2295

DON RUY GOMEZ *(à Hernani)*

J'ai hâte.

DOÑA SOL

Messeigneurs ! Vous me faites trembler !
Que vous ai-je donc fait ?

HERNANI

Ah ! Son cri me déchire.

2300

DOÑA SOL *(lui retenant toujours le bras)*

Vous voyez bien que j'ai mille choses à dire.

DON RUY GOMEZ *(à Hernani)*

Il faut mourir.

(Elle lui arrache la fiole.)

(Elle élève la fiole aux yeux d'Hernani et du vieillard étonné.)

DOÑA SOL *(toujours pendue au bras d'Hernani)*

Don Juan, lorsque j'aurai parlé,
Tout ce que tu voudras, tu le feras.
Je l'ai.

2305

(Il fait quelques pas pour sortir. Hernani le retient.)

DON RUY GOMEZ

Puisque je n'ai céans affaire qu'à deux femmes,
Don Juan, il faut qu'ailleurs j'aie chercher des âmes.
Tu fais de beaux serments par le sang dont tu sors,
Et je vais à ton père en parler chez les morts !...
- Adieu !...

2310

(À doña Sol.)

HERNANI

Duc, arrêtez.
Hélas ! Je t'en conjure,
Veux-tu me voir faussaire, et félon, et parjure ?
Veux-tu que partout j'aille avec la trahison
Écrite sur le front ? Par pitié, ce poison,
Rends-le-moi ! Par l'amour, par notre âme immortelle...

2315

(Elle boit.)

DOÑA SOL (*sombre*)

Tu veux ?
Tiens maintenant.

DON RUY GOMEZ

Ah ! C'était donc pour elle !

DOÑA SOL (*rendant à Hernani la fiole à demi vidée*)

Prends, te dis-je.

2320

HERNANI (*à don Ruy*)

Vois-tu, misérable vieillard ?

DOÑA SOL

Ne te plains pas de moi, je t'ai gardé ta part.

HERNANI (*prenant la fiole*)

Dieu !

DOÑA SOL

Tu ne m'aurais pas ainsi laissé la mienne,
Toi !... tu n'as pas le coeur d'une épouse chrétienne,
Tu ne sais pas aimer comme aime une Silva.
Mais j'ai bu la première et suis tranquille. -va !
Bois si tu veux !

2325

HERNANI

Hélas ! Qu'as-tu fait, malheureuse ?

DOÑA SOL

C'est toi qui l'as voulu.

2330

HERNANI

C'est une mort affreuse !...

DOÑA SOL

Non. - Pourquoi donc ?

HERNANI

Ce philtre au sépulcre conduit.

DOÑA SOL

Devions-nous pas dormir ensemble cette nuit ?
Qu'importe dans quel lit !

2335

(Il porte la fiole à sa bouche.)

HERNANI

Mon père, tu te venges
Sur moi qui t'oubliais !

DOÑA SOL *(se jetant sur lui)*

Ciel ! Des douleurs étranges !...
Ah ! Jette loin de toi ce philtre !... Ma raison
S'égare. - Arrête ! Hélas ! Mon don Juan ! Ce poison
Est vivant, ce poison dans le cœur fait éclore
Une hydre à mille dents qui ronge et qui dévore !
Oh ! Je ne savais pas qu'on souffrît à ce point !
Qu'est-ce donc que cela ? C'est du feu ! Ne bois point !
Oh ! Tu souffrirais trop !

2340

2345

(Il boit et jette la fiole.)

HERNANI *(à don Ruy)*

Ah ! Ton âme est cruelle !
Pouvais-tu pas choisir d'autre poison pour elle ?

DOÑA SOL

Que fais-tu ?

HERNANI

Qu'as-tu fait ?

(Ils s'assoient l'un près de l'autre.)

DOÑA SOL

Viens, ô mon jeune amant,
Dans mes bras.
Est-ce pas qu'on souffre horriblement ?

2350

HERNANI

Non !

DOÑA SOL

Voilà notre nuit de noce commencée !
Je suis bien pâle, dis, pour une fiancée ?

2355

HERNANI

Ah !

DON RUY GOMEZ

La fatalité s'accomplit.

HERNANI

Désespoir !
Ô tourment ! Doña Sol souffrir, et moi le voir !

(Ils s'embrassent.)

DOÑA SOL

Calme-toi. Je suis mieux. - Vers des clartés nouvelles
Nous allons tout à l'heure ensemble ouvrir nos ailes.
Partons d'un vol égal vers un monde meilleur.
Un baiser seulement, un baiser !

2360

DON RUY GOMEZ

Ô douleur !

HERNANI *(d'une voix affaiblie)*

Oh ! Béni soit le ciel qui m'a fait une vie
D'abîmes entourée et de spectres suivie,
Mais qui permet que, las d'un si rude chemin,
Je puisse m'endormir, ma bouche sur ta main !

2365

DON RUY GOMEZ

Ils sont encore heureux !

HERNANI *(d'une voix de plus en plus faible)*

Doña Sol, tout est sombre...
Souffres-tu ?

2370

DOÑA SOL *(d'une voix également éteinte)*

Rien, plus rien.

HERNANI

Vois-tu des feux dans l'ombre ?

DOÑA SOL

Pas encor.

(Il tombe.)

HERNANI *(avec un soupir)*

Voici...

2375

DON RUY GOMEZ *(soulevant sa tête qui retombe)*

Mort !

(D'une voix qui s'éteint.)

(Elle retourne la figure d'Hernani.)

(Elle retombe.)

DOÑA SOL *(échevelée et se dressant à demi sur son séant)*

Mort ! Non pas !... nous dormons.

Il dort ! C'est mon époux, vois-tu, nous nous aimons,

Nous sommes couchés là. C'est notre nuit de noce...

Ne le réveillez pas, seigneur duc de Mendoce !...

2380

Il est las...

Mon amour, tiens-toi vers moi tourné...

Plus près... plus près encor...

(Il se tue.)

DON RUY GOMEZ

Morte !... Oh ! Je suis damné.